

# LA VOIX DU SILENCE

*TRAITÉS CHOISIS*

EXTRAITS

du

“LIVRE DES PRÉCEPTES D’OR”

---

*POUR L’USAGE QUOTIDIEN DES LANOU (DISCIPLES)*

---

TRADUCTION AVEC NOTES EXPLICATIVES

par

“H.P.B.”

---

Nouvelle traduction française d’après l’original anglais (1889)  
augmentée d’un glossaire et d’un index

TEXTES THÉOSOPHIQUES

11 BIS, RUE KEPLER, 75116 PARIS

1991

© 1991, tous droits réservés pour la traduction

ISBN : 2-903654-12-3

## TABLE DES MATIÈRES

|                              |    |
|------------------------------|----|
| Préface .....                | 7  |
| I. La Voix du Silence .....  | 15 |
| II. Les Deux Sentiers .....  | 39 |
| III. Les Sept Portails ..... | 63 |

### Textes additionnels de la présente édition :

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| Mme Blavatsky et la <i>Voix du Silence</i> ..... | 99  |
| Glossaire .....                                  | 105 |
| Index .....                                      | 169 |
| Bibliographie .....                              | 181 |

---

[Dans le texte de l'ouvrage, les mots et notes entre crochets sont des additions du traducteur. Dans la mesure du possible l'orthographe des mots orientaux a été normalisée.]



## PRÉFACE

Les pages qui suivent proviennent du *Livre des Préceptes d'Or*, l'une des œuvres qui sont mises entre les mains des étudiants du mysticisme en Orient. Leur connaissance est obligatoire dans l'Ecole dont maints théosophes acceptent les enseignements. Aussi, comme je connais nombre de ces Préceptes par cœur, la tâche de leur traduction fut pour moi relativement facile.

L'on sait qu'en Inde les méthodes de développement psychique diffèrent selon les Gurus (instructeurs ou maîtres), non seulement du fait qu'ils appartiennent à des grandes Ecoles de philosophie différentes – au nombre de six – mais aussi parce que chaque Guru a son propre système, qu'il garde généralement très secret. Mais au-delà des Himâlayas, la méthode suivie dans les Ecoles ésotériques est invariable, à moins que le Guru ne soit qu'un simple Lama, ayant une connaissance à peine supérieure à celle de ses élèves.

Les Préceptes dont je présente ici la traduction ap-

partiennent à la même série que celle d'où furent tirées les « Stances » du *Livre de Dzyan* sur lesquelles est basée la *Doctrine Secrète*\*. Le *Livre des Préceptes d'Or* se réclame d'une même origine que celle de la grande œuvre mystique appelée *Paramârtha*, qui, selon la légende de Nâgârjuna, aurait été donnée au grand *Arhat* par les *Nâga* ou « Serpents » (mot qui, en réalité, désigne les anciens Initiés). Cependant, les idées et les maximes de ce livre, si nobles et si originales qu'elles soient, se rencontrent souvent sous des formes différentes dans des ouvrages en langue sanskrite [ou apparentée], tel le *Jñâneshvârî*, ce superbe traité mystique, où Krishna décrit à Arjuna en couleurs éclatantes l'état d'un Yogi entièrement illuminé ; on les trouve également dans certaines *Upânishad*. Et c'est bien naturel vu que parmi les plus grands *Arhat* qui furent les premiers disciples de Gautama le Bouddha – et surtout ceux qui émigrèrent au Tibet – la plupart (sinon tous) étaient des Indiens et des Aryens, et non des Mongols. A elles seules, les œuvres laissées par Aryasamgha sont fort nombreuses.

---

(\*) Voir bibliographie en fin de volume (N.d.E.).

Les Préceptes originaux sont gravés sur des rectangles minces, leurs copies très souvent sur des disques. Ces disques, ou ces plaques, sont généralement conservés sur les autels des temples attachés aux centres où sont établies les Ecoles dites « contemplatives » du *Mahâyâna* (*Yogâchâra*). Ils sont rédigés de façons variées, parfois en tibétain, mais surtout en idéogrammes. La langue sacerdotale (le *senzar*), qui possède son propre alphabet, peut aussi être rendue par différents modes d'écriture, en caractères symboliques qui tiennent plus du mode idéographique que syllabique. Une autre méthode, ou *lug* en tibétain, consiste à utiliser des nombres et des couleurs correspondant à l'une ou l'autre des lettres de l'alphabet tibétain (30 lettres simples et 74 composées) en formant de la sorte un alphabet cryptographique complet. Quand on se sert d'idéogrammes, il y a un mode défini pour lire le texte ; ainsi, les signes et symboles employés en astrologie, les douze animaux du Zodiaque et les sept couleurs primaires (dont chacune est de nuance triple, claire, normale et foncée) peuvent servir à représenter les 33 lettres de l'alphabet simple pour former des mots et des phrases. Avec cette méthode, les 12 « animaux », cinq fois répétés et couplés aux cinq éléments et aux sept couleurs fournissent un

alphabet complet, avec 60 lettres sacrées et douze signes. Pour déchiffrer le texte, un signe placé au début détermine si le lecteur doit l'épeler selon le mode indien, chaque mot n'étant alors qu'une adaptation sanskrite, ou selon le principe chinois de lecture des idéogrammes. Toutefois, le mode le plus facile est celui qui permet au lecteur de ne recourir à aucun langage spécial, ou bien d'utiliser à volonté celui qu'il préfère, car, de même que les nombres ou chiffres arabes, les signes et symboles étaient propriété commune et internationale parmi les mystiques initiés et leurs disciples. La même particularité caractérise l'un des modes de l'écriture chinoise, qui peut être lue avec la même facilité par quiconque en connaît les caractères ; ainsi, un Japonais peut les lire aussi couramment dans sa propre langue que le Chinois dans la sienne.

Le *Livre des Préceptes d'Or* – dont certains Préceptes sont antérieurs au bouddhisme historique, et d'autres plus récents – contient environ 90 petits traités distincts. J'en ai appris 39 par cœur, il y a des années. Pour traduire ce qui n'en est pas présenté ici, je devrais recourir à des informations dispersées parmi bien trop de papiers et de notes prises pour



mémoire pendant ces 20 dernières années (sans jamais les classer) pour que la tâche soit en rien une entreprise facile. D'ailleurs, ces traités ne pourraient tous être traduits et offerts à un monde trop égoïste et trop attaché aux objets des sens pour être prêt de quelque manière à accueillir une éthique aussi sublime dans l'esprit convenable. Car à moins de persévérer sérieusement dans la poursuite de la soi-connaissance, l'homme ne prêtera jamais une oreille attentive à des conseils de cette nature.

Et pourtant, ce genre d'éthique remplit d'innombrables volumes de la littérature orientale, particulièrement les *Upanishad*. « Tue tout désir de la vie », ordonne Krishna à Arjuna. Ce désir réside uniquement dans le corps, le véhicule du Soi incarné, et non dans le SOI – lequel est « éternel, indestructible, et ne peut tuer ni être tué » (*Katha Upanishad* [I,2,18]). « Tue la sensation », enseigne le *Sutta Nipâta*, « considère d'un œil égal plaisir et douleur, gain et perte, victoire et défaite ». Et encore : « Ne cherche refuge que dans l'Eternel » (*ibid.*). « Détruis tout sens de séparativité », répète Krishna sous toutes les formes. « Le mental (*Manas*) qui suit les sens dans leurs fluctuations rend l'âme (*Buddhi*) aussi impuis-

sante que la barque ballottée par le vent sur les flots » (*Bhagavad-Gîtâ*, II, 70).

Dans la sélection des textes présentés, il a donc paru préférable de choisir judicieusement parmi les traités qui sont seuls susceptibles de convenir au petit nombre des mystiques de la Société Théosophique, et de répondre à coup sûr à leurs besoins. C'est seulement ces mystiques qui sont à même d'apprécier ces paroles de Krishna-Christos, le « Soi Supérieur » :

« Les Sages ne s'affligent ni sur les vivants ni sur les morts. Jamais il ne fut un temps où moi ni toi, ni ces princes des hommes, cessâmes d'exister ; et jamais aucun de nous ne cessera d'exister dans l'avenir » (*Bhagavad-Gîtâ*, II, 27).

Dans cette traduction, j'ai fait mon possible pour conserver la beauté poétique du langage et du style imagé qui caractérise l'original. C'est au lecteur de juger à quel point cet effort a été mené à bien.

“H.P.B.”



# LA VOIX DU SILENCE

**Dédié au Petit Nombre.**

## TRAITÉ I

### LA VOIX DU SILENCE

Ces instructions sont pour ceux qui ignorent les dangers de l'*IDDHI*<sup>1</sup> inférieure.

---

Celui qui voudrait entendre la voix de *Nâda*<sup>2</sup>, le « Son insonore », et la comprendre, doit apprendre la nature de *Dhâranâ*<sup>3</sup>.

---

1. Le mot pâli *Iddhi* est le synonyme du sanskrit *Siddhi*, désignant les facultés psychiques, ou pouvoirs paranormaux de l'homme. Il y a deux catégories de *Siddhi*. L'une englobe l'activité des énergies psychiques et mentales d'ordre inférieur et grossier. L'autre exige le plus haut entraînement des pouvoirs spirituels. Dans le *Shrîmad Bhâgavata* [*Skandha* XI,15,1], Krishna déclare « Celui qui est engagé dans la pratique du yoga, qui a dominé ses sens et concentré son mental sur moi (Krishna), voit tous les *Siddhi* prêts à le servir ».

2. La « Voix Insonore » ou « Voix du Silence ». La traduction littérale serait peut-être « La Voix dans le *Son Spirituel* », le mot sanskrit *Nâda* étant l'équivalent du terme *senzar* exprimant cette idée.

3. *Dhâranâ* est la concentration intense et parfaite du mental sur un seul objet intérieur, accompagnée d'une abstraction complète de toute chose appartenant à l'Univers extérieur ou au monde des sens.

Devenu indifférent aux objets de perception, l'élève doit se mettre à la recherche du *râjah* des sens, le producteur de la pensée, lui qui fait naître l'illusion.

Le mental est le grand meurtrier du Réel.

Que le disciple abatte le meurtrier.

Car,

Lorsqu'à lui-même sa forme semblera irréelle, comme paraissent au réveil toutes les formes perçues en rêve,

Lorsqu'il aura cessé d'entendre le multiple, il lui sera possible de discerner l'UN – le son intérieur qui tue l'extérieur.

C'est alors, et alors seulement, qu'il abandonnera la région d'*Asat*, le faux, pour accéder au royaume de *Sat*, le vrai.

Avant que l'Âme puisse voir, l'harmonie intérieure doit être atteinte, et les yeux de chair rendus aveugles à toute illusion.

Avant que l'Âme puisse entendre, l'image (l'homme) doit devenir sourde aux rugissements comme aux murmures, aux cris des éléphants baris-

sants comme au bourdonnement argentin de la luciole d'or.

Avant que l'Âme puisse comprendre et soit à même de se souvenir, elle doit être unie au Parleur Silencieux, comme la forme sur laquelle la glaise est modelée est d'abord unie au mental du potier.

Car alors l'Âme entendra et se souviendra.

Et alors, à l'oreille intérieure, parlera

## LA VOIX DU SILENCE.

Elle dira :

Si ton Âme sourit en se baignant dans la lumière solaire de ta Vie ; si ton Âme chante, enfermée dans sa chrysalide de chair et de matière ; si ton Âme pleure, confinée dans son château d'illusions ; si ton Âme lutte pour briser le fil d'argent qui la lie au MAÎTRE<sup>4</sup>, apprends-le, ô disciple, ton Âme est de cette terre.

---

4. Le « grand Maître » est le terme employé par les *Lanou* ou chélas pour désigner le SOI SUPÉRIEUR de l'être. C'est l'équivalent de

Lorsqu'au tumulte du Monde ton Âme<sup>5</sup> en train d'éclore prête l'oreille, lorsqu'à la voix étourdissante de la Grande Illusion<sup>6</sup> ton Âme répond, lorsque, effrayée à la vue des brûlantes larmes de douleur, lorsque, assourdie par les cris de détresse, ton Âme se retire, comme la tortue timide, dans la carapace du MOI, sache-le, ô disciple, de son « Dieu » Silencieux ton Âme est un indigne tabernacle.

Lorsque, croissant en force, ton Âme se glisse hors de sa sûre retraite et que, se détachant de son enveloppe protectrice, elle étend son fil d'argent et prend son essor ; lorsque, regardant son image sur les vagues de l'Espace, elle murmure : « C'est MOI ! », déclare, ô disciple, que ton Âme est prise au filet de l'illusion<sup>7</sup>.

Cette terre, ô disciple, est la Salle de Douleur où, le long du Sentier semé de cruelles épreuves, des piè-

---

l'*Avalokiteshvara* et de l'*Âdi-Buddha* des Occultistes bouddhistes, de l'*ÂTMAN*, le « Soi » (Supérieur) des brâhmanes, et du CHRISTOS des anciens Gnostiques.

5. Le mot Âme est employé ici pour désigner l'Ego humain, ou *Manas*, dont il est question, dans notre division septuple occulte, comme de l'« Âme humaine », pour la distinguer de l'Âme *spirituelle* et de l'Âme *animale*.

6. *Mahâ Mâyâ*, « la Grande Illusion », l'Univers objectif.

7. *Sakkâyaditthi*, l'« illusion » de la personnalité.



ges sont tendus pour saisir ton EGO, dans les rets de l'illusion appelée la « Grande Hérésie »<sup>8</sup>.

Cette terre, ignorant disciple, n'est que la sombre entrée menant au demi-jour qui précède la vallée de la vraie lumière – cette lumière que nul vent ne peut éteindre, et qui brûle sans mèche ni combustible.

Ainsi parle la Grande Loi : « Afin de devenir le CONNAISSEUR du TOUT-SOI<sup>9</sup>, tu dois d'abord du SOI être le connaisseur. » Pour atteindre la connaissance de ce SOI tu dois abandonner le *Soi* au Non-Soi, l'Etre au Non-Etre : alors tu pourras reposer entre les ailes du GRAND OISEAU. En vérité, doux est le repos entre les ailes de ce qui ne naît ni ne meurt, mais qui est l'AUM<sup>10</sup> à travers l'éternité des âges<sup>11</sup>.

---

8. *Attâvâda*, l'hérésie de la croyance en l'existence d'une Âme [permanente] – plus exactement d'une Âme (ou d'un *Soi*) d'une nature séparée du Soi Infini, Un et Universel.

9. Le *Tattvajñânin* a la « connaissance » discriminative des principes constitutifs de la nature et de l'homme, l'*Atmajñânin* a la connaissance de l'ATMAN, Le SOI UN Universel.

10. *Kâla Hamsa*, « l'Oiseau » ou Cygne [du Temps]. Dans la *Nâ-dabindu Upanishad*, appartenant au *Rig Veda* (voir la traduction publiée par la Branche théosophique de Kumbakonam [*Theosophist*, 1889, pp. 478-82]) il est dit : « La syllabe A est considérée comme étant l'aile droite de l'oiseau *Hamsa*, U l'aile gauche, M la queue et, à ce qu'on dit, l'*Ardha-mâtrâ* (demi-mètre) en est la tête. »

11. Pour les Orientaux, l'Eternité a une signification toute différente de la nôtre. Elle représente généralement 100 années ou un

Monte l'Oiseau de la Vie, si tu veux la connaissance<sup>12</sup>.

Abandonne ta vie, si tu veux vivre<sup>13</sup>.

Trois Salles, ô pèlerin éprouvé, conduisent à la fin des labeurs. Trois Salles, ô toi qui t'affrontes à *Mâra*, te conduiront par trois états jusqu'au quatrième<sup>14</sup>, et de là dans les sept mondes<sup>15</sup>, les mondes de l'Eternel Repos.

Si tu veux en connaître les noms, écoute et souviens-toi.

« âge » de *Brahmâ*, la durée d'un *Mahâ Kalpa*, soit une période de 311 040 000 000 000 années.

12. La *Nâdabindu Upanishad* (citée plus haut) déclare : « Le Yogi qui monte l'oiseau *Hamsa* (et contemple ainsi l'*AUM*) n'est pas affecté par les influences karmiques, ni par des milliards de péchés. »

13. Abandonne la vie de la *personnalité* physique si tu veux vivre en *Esprit*.

14. Il s'agit des trois états de conscience : *Jagrat* (l'état de veille), *Svapna* (l'état de rêve) et *Sushupti* (l'état de sommeil profond), trois conditions expérimentées par le Yogi qui conduisent à la quatrième, ou l'état *Turiya*, transcendant le sommeil sans rêve et supérieur à toute autre : c'est un état de haute conscience spirituelle.

15. Certains mystiques d'expression sanskrite localisent sept plans de l'être, les sept *loka* ou mondes spirituels, dans le corps de *Kâla Hamsa*, le Cygne hors du Temps et de l'Espace. Celui-ci peut être converti en Cygne dans le Temps, en devenant *Brahmâ* au lieu de *Brahman* (mot neutre).

Le nom de la première Salle est IGNORANCE, *Avi-dyâ*.

C'est la Salle où tu as vu le jour, où tu vis et où tu mourras<sup>16</sup>.

La seconde Salle a pour nom : Salle d'APPRENTISSAGE<sup>17</sup>. Là ton Âme trouvera les fleurs de la vie, mais sous chaque fleur un serpent lové<sup>18</sup>.

Le nom de la troisième Salle est SAGESSE ; au-delà s'étendent les eaux sans rivage d'AKSHARA, l'indestructible Source d'Omniscience<sup>19</sup>.

Si tu veux traverser en sûreté la première Salle, ne laisse pas ton mental s'abuser et prendre les feux du désir qui y brûlent pour la lumière solaire de la vie.

Si tu veux traverser en sûreté la seconde Salle, ne t'arrête pas à respirer le parfum de ses fleurs stupéfiantes. Si tu veux te libérer des chaînes karmiques,

---

16. Il s'agit uniquement du monde phénoménal des sens et de la conscience terrestre.

17. La Salle d'Apprentissage *probatoire*.

18. La région astrale, le monde psychique des perceptions extra-sensorielles et des visions trompeuses – le monde des médiums. C'est le grand « Serpent Astral » d'Eliphas Lévi. Aucune fleur cueillie dans ces régions n'a encore jamais été rapportée sur terre sans un serpent enroulé autour de sa tige. C'est le monde de la *Grande Illusion*.

19. C'est la région de pleine Conscience Spirituelle : au-delà, il n'y a plus aucun danger pour celui qui y est parvenu.

ne cherche pas ton Guru dans ces régions mâyâviques.

Les SAGES ne s'attardent pas dans les champs de plaisir des sens.

Les SAGES ne prêtent pas attention aux voix charmeuses de l'illusion.

Cherche celui qui doit te donner naissance<sup>20</sup> dans la Salle qui est au-delà, la Salle de Sagesse, où toutes les ombres sont inconnues et où la lumière de la vérité resplendit d'une gloire inaltérable.

Cela qui est incréé réside en toi, disciple, comme aussi en cette Salle. Si tu veux l'atteindre et fusionner les deux, tu dois te dépouiller de tes sombres vêtements d'illusion. Etouffe la voix de la chair, ne permets à aucune image des sens de s'interposer entre sa lumière et la tienne, afin que les deux puissent se fondre en une. Ayant pris connaissance de ton *Ajñâna*<sup>21</sup>, fuis la Salle d'Apprentissage. Cette Salle est dangereuse en sa beauté perfide, elle n'est utile que pour ta probation. Prends garde, *Lanou*, qu'éblouie

---

20. Il s'agit de l'Initié qui, par la Connaissance qu'il donne à son disciple, le guide vers sa naissance spirituelle – ou seconde naissance. Pour cette raison, il est appelé *Père*, Guru, ou Maître.

21. *Ajñâna* est ignorance ou non-sagesse, l'opposé de Connaissance, *Jñâna*.

d'un rayonnement illusoire ton Âme ne s'y attarde et ne se laisse prendre à sa lumière trompeuse.

Cette lumière rayonne du joyau du Grand Ensorceleur (*Mâra*)<sup>22</sup>. Elle fascine les sens, aveugle le mental et laisse sur place l'imprudent comme une épave abandonnée.

La phalène attirée par la flamme éblouissante de ta lampe nocturne est condamnée à périr dans l'huile visqueuse. L'Âme imprudente qui ne lutte pas pied à pied avec le démon moqueur de l'illusion reviendra sur terre esclave de *Mâra*.

Regarde les Légions d'Âmes. Observe comme elles planent au-dessus de la mer houleuse de la vie humaine ; comment exténuées, perdant leur sang et les ailes brisées, elles tombent l'une après l'autre sur les vagues démontées. Ballottées par les vents furieux, harcelées par la tempête, elles dérivent dans les remous et disparaissent dans le premier grand tourbillon.

---

22. *Mâra*, dans les religions exotériques, est un démon, un *Asura* ; mais, dans la philosophie ésotérique, il est la tentation personnifiée qui opère par le moyen des vices de l'homme ; la traduction littérale serait « ce qui tue » l'Âme. Il est représenté comme un Roi (le roi des *Mâra*) portant une couronne où brille un joyau dont l'éclat est assez puissant pour aveugler ceux qui le regardent ; cet éclat rappelle naturellement la fascination exercée par le vice sur certaines natures.

Si, par la Salle de Sagesse, tu veux atteindre la Vallée de Béatitude, disciple, ferme bien tes sens à la grande et terrible hérésie de la séparativité qui te coupe du reste.

Ne laisse pas ton principe « Né du Ciel », perdu dans la mer de *Mâyâ*, se séparer de l'Universel Parent (ou ÂME), mais fais que le Pouvoir de feu se retire dans la chambre la plus secrète, la chambre du Cœur<sup>23</sup>, demeure de la Mère du Monde<sup>24</sup>.

Alors, du cœur ce Pouvoir s'élèvera dans la sixième région – celle du milieu, qui est comprise entre tes yeux – et là il deviendra le souffle de l'ÂME-UNE, la voix qui remplit tout, la voix de ton Maître.

C'est alors seulement que tu pourras devenir un « Marcheur du Ciel »<sup>25</sup> qui foule les vents au-des-

23. La chambre *intérieure* du Cœur, appelée *Brahma-pura* en sanskrit. Le « Pouvoir de feu » est *Kundalinî*.

24. Le « Pouvoir » et la « Mère du Monde » sont des noms donnés à *Kundalinî*, l'un des « pouvoirs mystiques des Yogis ». C'est *Buddhi*, considérée comme un principe actif et non passif (ce qu'elle est généralement, lorsqu'on la considère uniquement comme le véhicule, ou l'enveloppe, de l'Esprit Suprême, ÂTMAN). C'est une force électro-spirituelle, un pouvoir créateur qui, une fois éveillé à l'action, peut aussi facilement tuer que créer.

25. *Khechara* : « Celui qui marche, ou se meut, dans le ciel. » Dans le *Jñāneshvari*, ce prince des ouvrages mystiques, il est expliqué [6e *Adhyaya*, 268-9] que le corps du Yogi devient graduellement

sus des vagues, et dont les pas n'effleurent pas les ondes.

Avant de poser le pied sur le degré supérieur de l'échelle, celle des sons mystiques, tu devras entendre la voix de ton DIEU *intérieur*<sup>26</sup> de sept manières.

Le premier son est semblable à la douce voix du rossignol lançant un chant d'adieu à sa compagne.

Le second parvient comme le son d'une cymbale d'argent des *Dhyâni*, éveillant les étoiles étincelantes.

Le suivant est pareil à la plainte mélodieuse de l'esprit de l'océan emprisonné dans son coquillage.

Il est suivi du chant de la Vina<sup>27</sup>.

Le cinquième perce ton oreille comme le son d'une flûte de bambou.

Il se change ensuite en une sonnerie de trompette.

Le dernier vibre comme le sourd grondement d'une nuée d'orage.

---

comme *formé de vent* : il est semblable à « un nuage d'où des membres auraient poussé » ; après quoi, « Il (le Yogi) observe les choses qui sont au-delà des mers et des étoiles ; il entend et comprend le langage des *Deva*, et perçoit ce qui se passe dans le mental de la fourmi ».

26. Le Soi Supérieur.

27. Vina : instrument indien à cordes ressemblant à un luth.

Ce septième son engloutit tous les autres. Ils meurent et dès lors ne sont plus entendus.

Lorsque les six<sup>28</sup> sont abattus, et déposés aux pieds du Maître, alors l'élève est immergé dans l'UN<sup>29</sup>, devient cet UN et vit en lui.

Avant d'entrer dans ce sentier, tu dois détruire ton corps lunaire<sup>30</sup>, purifier ton corps mental<sup>31</sup>, et purger ton cœur de toute souillure.

Les eaux pures de la vie éternelle, claires et cristallines, ne peuvent se mêler aux torrents boueux de la tempête de la mousson.

La goutte de rosée céleste qui brille au sein du lotus dans le premier rayon de soleil du matin se change en un morceau d'argile une fois tombée à

---

28. Il s'agit des six principes : lorsqu'ils sont « abattus », la *personnalité* inférieure est détruite et l'*individualité* intérieure est immergée et perdue dans le Septième Principe ou l'Esprit.

29. Le disciple est un avec *Brahman* ou *Ātman*.

30. La forme astrale produite par le principe *Kâma* – le *Kâma-rûpa*, ou corps de désirs.

31. *Mânasa-rûpa*. Le premier « corps » [*Kâma-rûpa*] renvoie au Soi [ou moi] astral, *personnel*, le second [*Mânasa-rûpa*], à l'*individualité* (ou *Ego* qui se réincarne), dont la conscience, telle qu'elle se manifeste sur notre plan incarné, en tant que *Manas inférieur*, doit être paralysée.



terre : regarde, la perle n'est plus qu'une tache de boue.

Lutte avec tes pensées impures avant qu'elles ne te subjuguent. Use d'elles comme elles useraient de toi, car si tu les épargnes, qu'elles prennent racine et se développent, sache-le bien, ces pensées te domineront et te tueront. Prends garde, disciple, ne permets pas même à leur ombre d'approcher. Car l'ombre croîtra, gagnera en taille et en pouvoir, et alors cette chose des ténèbres absorbera ton être avant que tu aies bien perçu la présence du noir monstre impur.

Avant que le « Pouvoir mystique »<sup>32</sup> puisse faire de toi un Dieu, *Lanou*, tu auras dû acquérir la faculté d'abattre à volonté ta forme lunaire.

Le Soi de matière et le SOI de l'Esprit ne peuvent jamais se rencontrer. L'un des deux doit disparaître ; il n'y a pas de place pour les deux.

---

32. *Kundalinî*, le « Pouvoir Serpent » ou feu mystique. *Kundalinî* est l'énergie « qui se meut comme un serpent », ou qui se déploie en anneaux, à cause de ses effets ou de sa progression en spirale dans le corps de l'ascète, lorsque celui-ci en provoque le développement en lui-même. Il s'agit en fait d'un pouvoir de feu occulte, électrique ou *Fohatique* : c'est la grande Energie primitive qui est à la base de toute matière organique ou inorganique.

Avant que le mental de ton Âme puisse comprendre, le bourgeon de la personnalité doit être écrasé ; le ver des sens détruit au-delà de toute résurrection.

Tu ne peux voyager sur le Sentier avant d'être devenu ce Sentier<sup>33</sup> lui-même.

Laisse ton Âme prêter l'oreille à chaque cri de douleur, comme le lotus met son cœur à nu pour absorber le soleil du matin.

Ne permets pas à l'ardent Soleil de sécher une seule larme de douleur avant de l'avoir essuyée toi-même des yeux de l'affligé.

Mais laisse chaque brûlante larme humaine tomber sur ton cœur et y rester ; et ne l'essuie jamais avant que la douleur qui la fit naître n'ait disparu.

Ces larmes, ô toi au cœur plein de miséricorde, ces

---

33. Ce « Sentier » est mentionné dans toutes les œuvres mystiques. Comme le dit Krishna dans le *Jñāneshvari* [6e *Adhyaya*, 159-160] : « Quand on regarde ce Sentier... que l'on se tourne vers la fleur de l'Orient ou les chambres de l'Occident, c'est *sans se mouvoir*, ô Porteur de l'arc, *que s'effectue le voyage sur cette route*. Dans ce Sentier, quel que soit le lieu que l'on désire atteindre, *on devient soi-même ce lieu* ». « Tu es le Sentier » est la formule qui est dite à l'Adeptes-Guru, et lui-même la répète au disciple, après l'initiation. « Je suis la Voie et le Sentier » déclare un autre MAÎTRE.

larmes sont les courants qui arrosent les champs de l'immortelle charité. C'est sur un sol semblable que croît la fleur de minuit de Bouddha<sup>34</sup>, plus difficile à trouver, plus rare à contempler que n'est la fleur de l'arbre de Vogay<sup>35</sup>. C'est la semence de la libération des renaissances. Elle isole l'*Arhat* des luttes et de la convoitise, elle le guide à travers les champs de l'Etre jusqu'à la paix et la béatitude, connues seulement au pays du Silence et du Non-Etre.

Tue le désir ; mais si tu le tues, prends garde qu'il ne se relève d'entre les morts.

Tue l'amour de la vie ; mais si tu abats *Tanhâ*<sup>36</sup>, que ce ne soit pas par soif de vie éternelle, mais pour remplacer le fugitif par le toujours-durable.

Ne désire rien. Ne t'irrite pas contre Karma, ni contre les lois immuables de la Nature. Ne lutte qu'avec le personnel, le transitoire, l'éphémère et le périssable.

Aide la Nature et travaille avec elle ; et la Nature

---

34. Il s'agit de l'état d'Adeptes – la « fleur du *Bodhisattva* ».

35. [Voir *Glossaire* à ce mot.]

36. *Tanhâ* : « La volonté de vivre », la peur de la mort et l'amour de l'existence ; c'est la force, ou l'énergie, qui cause les renaissances.

te considérera comme l'un de ses créateurs et fera sa soumission.

Et devant toi elle ouvrira tout grands les portails de ses chambres secrètes et mettra à nu sous tes yeux les trésors cachés dans les profondeurs de son sein pur et vierge. Impolluée par la main de matière, elle ne montre ses trésors qu'à l'œil de l'Esprit, l'œil qui jamais ne se ferme, l'œil pour lequel il n'y a nul voile dans tous ses royaumes.

Alors, elle te montrera les moyens et la voie, la première porte et la seconde, la troisième, et jusqu'à la septième ; et puis le but – au-delà duquel se trouvent, baignées dans la lumière solaire de l'Esprit, des gloires ineffables, et invisibles, sauf à l'œil de l'Âme.

Il n'y a qu'une route conduisant au Sentier ; c'est seulement à sa fin extrême que peut être entendue la « Voix du Silence ». L'échelle par où monte le candidat est faite de degrés de souffrance et de douleur ; seule la voix de la vertu peut les réduire au silence. Aussi malheur à toi, disciple, s'il reste en toi un seul vice que tu n'aurais pas abandonné ! Car alors l'échelle cédera et te renversera ; en bas, elle repose dans la fange profonde de tes péchés et de tes errements : avant de pouvoir tenter la traversée de ce

large abîme de matière, tu devras laver tes pieds dans les Eaux du Renoncement. Garde-toi de mettre un pied encore souillé sur le degré le plus bas de l'échelle. Malheur à qui oserait polluer un seul échelon avec des pieds boueux ! La fange impure et visqueuse séchera et durcira, elle rivera ses pieds sur place, et tel un oiseau pris à la glu de l'oiseleur rusé, il sera arrêté dans tout progrès ultérieur. Ses vices prendront forme et l'entraîneront vers le bas ; ses péchés élèveront leurs voix, semblables au rire et au sanglot du chacal après le coucher du soleil ; ses pensées deviendront une armée et l'emmèneront en captivité tel un esclave.

Tue tes désirs, *Lanou*, rends tes vices impuissants, avant de faire le premier pas du solennel voyage.

Etrangle tes péchés, rends-les muets à jamais, avant même de lever un pied pour gravir l'échelle.

Fais taire tes pensées, et concentre toute ton attention sur ton Maître, que tu ne vois pas encore mais que tu pressens.

Fusionne tes sens en un seul, si tu veux être en sûreté contre l'ennemi. C'est par ce seul sens, qui demeure caché au creux de ton cerveau, que le sentier

abrupt conduisant à ton Maître peut être découvert aux regards voilés de ton Âme.

Longue et lassante est la route qui s'ouvre à toi, ô disciple. Une seule pensée évoquant le passé laissé derrière toi t'entraînera en bas, et tu devras recommencer l'ascension.

Tue en toi-même tout souvenir d'expériences passées. Ne te retourne pas ou tu es perdu.

Ne crois pas que le désir de jouissance puisse jamais être exterminé par la satisfaction ou la satiété : c'est là une abomination inspirée par *Mâra*. C'est en nourrissant le vice qu'il se développe et se fortifie, tel le ver qui s'engraisse du cœur de la fleur.

La rose doit redevenir le bourgeon, né de la branche mère, avant que le parasite ne l'ait rongée jusqu'au cœur et n'ait sucé la sève de sa vie.

L'arbre doré produit ses bourgeons-joyaux avant que son tronc ne soit desséché par la tempête.

L'élève doit regagner *l'état d'enfance qu'il a perdu*, avant que le premier son puisse frapper son oreille.

La lumière issue du MAÎTRE UNIQUE – la lumière d'or, une et impérissable, de l'Esprit – darde

dès le début ses traits resplendissants sur le disciple. Ses rayons s'infiltrèrent dans l'épaisseur des sombres nuages de la matière.

Ainsi, tantôt ici, tantôt là, ces rayons l'illuminent, comme les taches brillantes de soleil éclairent la terre à travers le feuillage touffu de la jungle. Mais, ô disciple, à moins que la chair ne soit passive, la tête froide, l'Âme aussi ferme et pure que le diamant flamboyant, le rayonnement n'atteindra pas la *chambre*<sup>37</sup>, sa lumière solaire ne réchauffera pas le cœur, et les sons mystiques des hauteurs de l'*Âkâsha*<sup>38</sup> n'atteindront pas l'oreille, si avide soit-elle au stade initial.

A moins d'entendre, tu ne peux voir.

A moins de voir, tu ne peux entendre. Entendre et voir, c'est là le second stade.

. . . . .

Quand le disciple voit et entend, et qu'il sent et goûte, yeux clos, oreilles fermées, bouche et narines

---

37. Cf. note 23.

38. Ce sont les sons mystiques, ou la mélodie intérieure, que perçoit l'ascète au début de son cycle de méditation. Ils sont appelés *Anâhata-shabda* par les Yogis.

obturées ; quand les quatre sens fusionnent et sont prêts à se fondre dans le cinquième – celui du toucher intérieur – alors il est passé au quatrième stade.

Et dans le cinquième, ô destructeur de tes pensées, tous ces sens doivent de nouveau être tués au-delà de toute résurrection<sup>39</sup>.

Détourne ton mental de tout objet du dehors, de toute vision extérieure. Refuse toute image intérieure, de peur que sur la lumière de ton Âme elle ne projette une ombre obscure.

Tu es maintenant en DHÂRANÂ<sup>40</sup>, le sixième stade.

Lorsque tu auras passé dans le septième, ô bienheureux, tu ne percevras plus le Trois sacré<sup>41</sup>, car tu

39. Ces mots signifient qu'au sixième stade de développement (qui est *Dhâranâ* dans le système occulte) chacun des sens, en tant que faculté individuelle, doit être « tué » (ou paralysé) sur ce plan, pour passer dans le Septième sens, qui est le plus spirituel, et s'y absorber.

40. Voir note 3.

41. En *Râja Yoga*, chaque stade de développement est symbolisé par une figure géométrique. Celle dont il est question ici est le *Triangle sacré*, qui précède *Dhâranâ*. Le  $\Delta$  est le signe des hauts chélas, tandis qu'une autre sorte de triangle est propre aux Initiés supérieurs. C'est le symbole « I » [interprétable comme « i » majuscule (= *je*, en



seras toi-même devenu ce Trois. Ton soi et ton mental, comme des jumeaux sur une même ligne, avec l'étoile qui est ton but rayonnant au-dessus de ta tête<sup>42</sup>. Les Trois qui résident dans la gloire et la béatitude ineffable, maintenant dans le monde de *Mâyâ*, ont perdu leur nom. Ils sont devenus une seule étoile, le feu qui brille mais ne brûle pas – ce feu qui est l'*Upâdhi*<sup>43</sup> de la Flamme.

Et c'est là, ô Yogi de perfection, ce que les hom-

---

anglais), ou comme « un » (en chiffre romain), ou encore comme trait vertical (signifiant peut-être l'union de l'inférieur et du supérieur)], symbole dont a discuté le Bouddha et qu'il a utilisé pour représenter la forme incarnée du *Tathâgata* affranchi des trois méthodes de *Prajñâ*. Une fois qu'il a dépassé les stades préliminaires inférieurs, le disciple ne voit plus le triangle  $\Delta$  mais un autre symbole, le \*\*, qui traduit en abrégé le \*\*, représentant le Septuple complet. *Sa véritable forme n'est pas donnée ici car, presque certainement, quelques charlatans se hâteraient de s'en emparer, pour la profaner en l'employant à des fins frauduleuses.*

42. L'étoile qui brille au-dessus de la tête est « l'étoile de l'initiation ». La marque distinctive des *Shaiva* (fidèles de la secte de *Shiva*, le grand patron des Yogis) est une tache noire et ronde qui, de nos jours est peut-être l'image du *Soleil* mais qui, en Occultisme, représentait symboliquement l'étoile de l'initiation, dans les temps anciens.

43. La *base* ou l'*upâdhi* de la FLAMME, laquelle, en elle-même, demeure à jamais inatteignable tant que l'ascète reste dans cette vie.

mes appellent *Dhyâna*<sup>44</sup>, le précurseur direct de *Samâdhi*<sup>45</sup>.

Et maintenant ton *Soi* est perdu dans le SOI, *toi-même* uni à TOI-MÊME, absorbé dans LE SOI d'où initialement tu as rayonné.

Où est ton individualité, *Lanou*, où est le *Lanou* lui-même ? C'est l'étincelle perdue dans le feu, la goutte dans l'océan, le Rayon toujours présent devenu le Tout et l'éternelle splendeur rayonnante.

Et maintenant, *Lanou*, tu es l'acteur et le témoin, le foyer radiant et la radiation, la Lumière dans le Son, le Son dans la Lumière.

Tu connais les cinq obstacles<sup>46</sup>, ô bienheureux, et

44. *Dhyâna* est le dernier stade avant le degré final *sur cette terre*, à moins que l'ascète ne devienne un *MAHÂTMA* complet. Comme il a été dit déjà, dans cet état le *Râja Yogi* a encore une conscience spirituelle de Soi et perçoit l'activité de ses principes supérieurs. Un pas de plus et il se trouvera sur le plan qui transcende le septième, ou le quatrième selon certaines Ecoles. Dans leur énumération, ces Ecoles comptent, après la pratique de *Pratyâhâra* (qui est l'entraînement préliminaire visant à maîtriser le mental et les pensées), les trois degrés de *Dhâranâ*, *Dhyâna* et *Samâdhi*, en les englobant sous l'unique appellation générique de *SAMYAMA*.

45. *Samâdhi* est l'état dans lequel l'ascète perd la conscience de toute individualité, y compris la sienne. Il devient le TOUT.

46. [Voir *Glossaire* : cinq empêchements\* et cinq entraves\*.]

tu les a surmontés, tu es le maître du sixième, le dispensateur des quatre modes de Vérité<sup>47</sup>. La lumière qui les éclaire brille de toi-même, ô toi qui fus disciple mais qui es Instructeur désormais.

Et de ces modes de Vérité,

N'as-tu pas passé par la connaissance de toute misère – première Vérité ?

N'as-tu pas vaincu le Roi des *Mâra* au portail de *Chi*, le « rassemblement », seconde Vérité<sup>48</sup> ?

N'as-tu pas détruit le péché au troisième portail et atteint la troisième Vérité ?

N'es-tu pas entré dans le *Tao*, le « Sentier » qui mène à la connaissance – quatrième Vérité<sup>49</sup> ?

---

47. Dans le bouddhisme du Nord [en Chine] les « quatre modes de Vérité » sont : *K'u*, « souffrance ou misère », *Chi*, le « rassemblement des tentations », *Mu* [ou *Mieh*] leur « destruction » et *Tao* le « Sentier ». Les « cinq obstacles » sont la connaissance de la misère, la vérité sur la faiblesse humaine, les restrictions qui sont causes de souffrance et la nécessité absolue de trancher tous les liens de la passion, et de détruire même les désirs. Le « Sentier du Salut » vient en dernier.

48. Au portail du « rassemblement » se trouve le Roi des *Mâra* (le *Mahâ Mâra*) qui tente d'aveugler le candidat par l'éclat de son « Joyau ».

49. C'est le quatrième « Sentier », [le Noble Sentier de l'*Arhat*] permettant de s'affranchir des cinq sentiers [ou voies] de la renaissance.

Et maintenant repose sous l'arbre de *Bodhi*, qui est la perfection de toute connaissance, car apprends-le, tu es le Maître de *SAMÂDHI*, l'état de vision sans défaut.

Regarde ! Tu es devenu la Lumière, tu es devenu le Son, tu es ton Maître et ton Dieu. Tu es TOI-MÊME l'objet de ta quête : la VOIX ininterrompue qui résonne à travers les éternités, exempte de changement, de péché exempte, les sept sons en un,

## LA VOIX DU SILENCE

OM TAT SAT



---

sance qui entraînent tous les êtres humains et les précipitent dans de perpétuels états de douleur et de joie. Ces « sentiers » ne sont que des subdivisions du Sentier Unique suivi par Karma.

## TRAITÉ II

### LES DEUX SENTIERS

Et maintenant, ô Maître qui enseignes la Compassion, indique le chemin aux autres hommes. Regarde : tous ceux qui frappent pour être admis attendent, dans l'ignorance et les ténèbres, de voir s'ouvrir toute grande la porte de la Douce Loi.

La voix des candidats :

O Maître de ta propre Miséricorde, ne révéleras-tu pas la « Doctrine du Cœur »<sup>1</sup> ? Refuseras-tu de conduire tes serviteurs au Sentier de la Libération ?

---

1. Les deux Ecoles de la doctrine du Bouddha, l'ésotérique et l'exotérique, sont appelées respectivement la « Doctrine du Cœur » et la « Doctrine de l'Œil ». En Chine (d'où les noms sont passés au Tibet), Bodhidharma a appelé la première *Tsung-men*, et la seconde *Chiao-men*. La « Doctrine du Cœur » est ainsi nommée parce qu'elle est une émanation du cœur de Gautama le Bouddha, tandis que l'autre, la « Doctrine de l'Œil », fut l'œuvre de sa tête ou de son cerveau. La première est aussi appelée le « sceau de vérité », ou le « vrai sceau » : c'est un symbole qu'on trouve en tête de presque toutes les œuvres ésotériques. [Cf. Edkins, *Chinese Buddhism*, p. 158.]

Le Maître dit :

Les Sentiers sont deux ; les grandes Perfections trois ; six sont les Vertus qui transforment le corps en l'Arbre de la Connaissance<sup>2</sup>.

Qui les approchera ?

Qui le premier y entrera ?

Qui le premier entendra la doctrine des deux Sentiers en un, la vérité dévoilée sur le « Cœur Secret »<sup>3</sup> ? La Loi qui, se détournant du savoir, enseigne la Sagesse, révèle un récit de misères.

Hélas ! Hélas ! Faut-il que tous les hommes possèdent *Âlaya*, soient un avec la Grande Âme, et que, la possédant, *Âlaya* leur profite si peu !

Regarde comment, telle la lune qui se mire sur les ondes tranquilles, *Âlaya* se reflète dans le petit comme dans le grand, se réfléchit dans les plus minimes atomes et n'arrive pas cependant à atteindre le

---

2. « Arbre de la Connaissance » est un titre donné par les fidèles du *Bodhidharma* (Religion-Sagesse) à ceux qui ont atteint les hauteurs de la Connaissance mystique : les Adeptes. Nâgârjuna, le fondateur de l'Ecole *Mâdhyamika*, fut appelé « l'Arbre-Dragon », le Dragon symbolisant la Sagesse et la Connaissance. L'arbre est honoré car c'est sous l'arbre de *Bodhi* (Sagesse) que le Bouddha reçut la naissance et l'illumination, qu'il fit son premier sermon et qu'il mourut.

3. Le « Cœur Secret » signifie la Doctrine ésotérique.

cœur de tous. Hélas ! Faut-il que si peu d'hommes profitent du don, de l'inappréciable bienfait d'apprendre la vérité, d'acquérir la perception juste des choses existantes, la Connaissance du non-existant !

L'élève dit :

O Maître, que devrai-je entreprendre pour atteindre la Sagesse ?

O Sage, que ferai-je pour gagner la perfection ?

Cherche les Sentiers. Mais, ô *Lanou*, sois d'un cœur pur avant de commencer ton voyage. Avant de faire ton premier pas, apprends à discerner le vrai du faux, le toujours-fuyant du toujours-durable. Par-dessus tout, apprends à séparer la Science-de-tête de la Sagesse-de-l'Âme, la « Doctrine de l'Œil » de celle du « Cœur ».

En vérité, l'ignorance est comme un vase fermé et sans air ; l'âme comme un oiseau qui y est enfermé. Il ne gazouille pas, et ne peut remuer une plume ; le chanteur reste muet, engourdi, et se meurt d'épuisement.

Cependant, même l'ignorance vaut mieux que la Science-de-tête sans la Sagesse-de-l'Âme pour l'illuminer et la guider.

Les semences de Sagesse ne peuvent germer et croître dans un espace sans air. Pour vivre et récolter l'expérience, il faut au mental de la largeur, de la profondeur et des pointes pour l'attirer vers l'Âme-Diamant<sup>4</sup>. Ne cherche pas ces pointes dans le royaume de *Mâyâ* ; mais plane au-delà des illusions, cherche l'éternel et l'inchangeable SAT<sup>5</sup>, en te méfiant des fausses suggestions de l'imagination.

Car le mental est comme un miroir, il amasse la poussière tout en reflétant<sup>6</sup>. Il faut les douces brises de la Sagesse-de-l'Âme pour balayer la poussière de nos illusions. Cherche, ô débutant, à fusionner ton mental et ton âme.

Fuis l'ignorance et fuis également l'illusion. Détourne ta face des tromperies du monde ; méfie-toi de

---

4. « Âme-Diamant » (*Vajrasattva*) est un titre du suprême Bouddha, qui, comme « Seigneur de tous les Mystères », est appelé *Vajradhara* et *Âdi-Buddha*.

5. SAT, l'unique Réalité – et Vérité – Eternelle et Absolue, tout le reste n'étant qu'illusion.

6. Cf. la doctrine de Shen-Hsiu enseignant que le mental humain est comme un miroir qui attire et reflète chaque atome de poussière et qui, comme lui, doit être inspecté et essuyé journellement. Shen-Hsiu fut le sixième patriarche en Chine du Nord ; il enseigna la doctrine ésotérique de Bodhidharma.



tes sens, ils sont faux. Mais, à l'intérieur de ton corps, tabernacle de tes sensations, cherche dans l'Impersonnel l'« Homme Eternel »<sup>7</sup>, et l'ayant trouvé regarde en dedans : tu es Bouddha<sup>8</sup>.

Fuis la louange, ô consacré. La louange conduit à s'illusionner sur soi-même. Ton corps n'est pas le Soi, ton Soi est en lui-même sans corps, et louange ou blâme ne pourrait l'affecter.

La satisfaction de soi-même, ô disciple, est semblable à une tour élevée où s'est juché un insensé vaniteux. Il y siège dans une orgueilleuse solitude, mais nul ne l'aperçoit que lui-même.

La fausse science est rejetée par le Sage et dispersée aux vents par la Bonne Loi. Sa roue tourne pour tous, l'humble comme le superbe. La « Doctrine de l'Œil »<sup>9</sup> est pour la foule des hommes ; la « Doctrine du Cœur » pour les élus. Les premiers répètent avec orgueil : « Voyez, je sais » ; les autres, ceux qui ont

---

7. L'Ego qui se réincarne est appelé par les bouddhistes du Nord « l'homme réel », lequel, en union avec son Soi Supérieur, devient un Bouddha.

8. « Bouddha » veut dire « Illuminé » [« Eveillé »].

9. Voir note 1. Il s'agit du bouddhisme exotérique des masses.

moissonné dans l'humilité, modestement reconnaissent : « Ainsi ai-je entendu »<sup>10</sup>.

« Grand Crible » est le nom de la « Doctrine du Cœur », ô disciple.

La roue de la Bonne Loi va d'un mouvement rapide ; elle moud nuit et jour, séparant la balle sans valeur du grain doré, le rebut de la farine. La main de Karma guide la roue ; les révolutions marquent les battements du cœur karmique.

La farine est la véritable connaissance, la balle la fausse science. Si tu veux manger le pain de Sagesse, tu dois pétrir ta farine avec les eaux claires d'*Amrita*<sup>11</sup>. Mais si tu pétris de la balle avec la rosée de *Mâyâ*, tu ne pourras créer que de la nourriture pour les noires corneilles de la mort, les oiseaux de la naissance, de la décrépitude et de la douleur.

S'il t'est dit que pour devenir *Arhat* tu dois cesser d'aimer tous les êtres, réponds que c'est mensonge.

S'il t'est dit que pour gagner la libération tu dois haïr ta mère et négliger ton fils, renier ton père et

---

10. Formule usuelle qui précède les Ecritures bouddhiques ; elle indique que l'enseignement qui va être présenté fut recueilli par tradition orale directement du Bouddha et des *Arhat*.

11. L'immortalité.

l'appeler « maître de maison »<sup>12</sup>, renoncer à toute pitié pour hommes et bêtes, réponds que ce langage est faux.

Ainsi prêchent les *Tīrthika*, les incroyants<sup>13</sup>.

S'ils t'enseignent que le péché est le fruit de l'action, et la béatitude celui de l'inaction absolue, dis-leur qu'ils s'égarent. L'idée que l'homme puisse arrêter d'agir, et délivrer son mental de la servitude par la seule cessation du péché et des fautes, n'a pas de sens pour les « Ego-deva »<sup>14</sup>. Ainsi parle la « Doctrine du Cœur ».

Le *Dharma* de « l'Œil » exprime ce qui est extérieur et non existant.

Le *Dharma* du « Cœur » est l'expression même de *Bodhi*<sup>15</sup>, du permanent et du toujours-durable.

La lampe éclaire brillamment quand la mèche et l'huile sont propres. Pour les rendre propres, il faut

---

12. Selon la légende retracée dans le *Rathapâla Sûtrasanne*, Rathapâla, le grand *Arhat*, interpella ainsi son père ; mais tous les récits de ce genre ont un sens allégorique (par ex. le père de Rathapâla a une maison à *sept portes*) : de là le reproche fait à ceux qui acceptent ces légendes *littéralement*.

13. Il s'agit d'ascètes brahmanes [hostiles au bouddhisme].

14. Allusion à l'Ego qui se réincarne.

15. La véritable Sagesse divine.

un nettoyeur. La flamme ne sent pas le processus du nettoyage. « Les branches d'un arbre sont secouées par le vent ; le tronc reste immobile. »

Toutes deux, l'action et l'inaction, peuvent trouver place en toi ; ton corps agité, ton mental tranquille, ton Âme limpide comme un lac de montagne.

Veux-tu devenir un Yogi du « Cercle du Temps »<sup>16</sup> ? Alors, ô *Lanou*,

Ne crois pas que s'asseoir dans des forêts sombres en une orgueilleuse solitude et à l'écart des hommes, ne crois pas que vivre de racines et de plantes, qu'étancher sa soif avec la neige de la Grande Chaîne, ne crois pas, ô consacré, que cela te conduira au but de la libération finale.

Ne pense pas que briser les os, déchirer la chair et les muscles, puisse t'unir à ton « Soi silencieux »<sup>17</sup>. Ne pense pas, ô victime de tes ombres<sup>18</sup>, que ton devoir soit accompli envers la nature et l'homme une fois que sont vaincus les péchés de ta forme grossière.

---

16. [En sanskrit : *Kâlachakra*. Voir *Glossaire* pour ce mot.]

17. Le « Soi Supérieur », le « septième » principe.

18. Les Ecoles mystiques appellent « ombre » notre corps physique.

Les Bénis n'ont jamais agi ainsi. Quand il eut découvert la vraie cause de la douleur humaine, le Lion de la Loi, le Seigneur de Miséricorde<sup>19</sup>, abandonna aussitôt le doux mais égoïste repos des tranquilles lieux sauvages. D'*âranyaka*<sup>20</sup> Il devint l'Instructeur du genre humain. Après être entré au *Nirvâna*, *Julai*<sup>21</sup> prêcha par les monts et par les plaines et fit dans les cités des discours aux *Deva*, aux hommes et aux dieux<sup>22</sup>.

Sème des actions de bonté et tu moissonneras leurs fruits. L'inaction dans un acte miséricordieux devient action dans un péché mortel.

Ainsi parle le Sage.

T'abstiendras-tu d'agir ? Ce n'est pas ainsi que ton âme obtiendra sa liberté. Pour gagner le *Nirvâna* il

---

19. Le Bouddha.

20. L'*âranyaka* est un ermite qui se retire dans la jungle et vit dans une forêt où il pratique le Yoga.

21. *Julai* [pron. Joulè], nom chinois pour *Tathâgata*, titre donné à chaque Bouddha.

22. Toutes les traditions, du Nord comme du Sud, s'accordent sur le fait que le Bouddha abandonna sa solitude et instruisit publi-

faut atteindre la Soi-Connaissance, et la Soi-Connaissance est l'enfant d'actions aimantes.

Sois patient, candidat, comme celui qui ne craint pas l'échec, ne courtise pas le succès. Fixe le regard de ton âme sur l'étoile dont tu es un rayon<sup>23</sup>, l'étoile flamboyante qui brille dans les profondeurs sans lumière du Toujours-être, les champs illimités de l'Inconnu.

Sois persévérant comme celui qui dure à jamais. Tes ombres vivent et se dissipent<sup>24</sup>; ce qui en toi vivra toujours, ce qui en toi *connaît* – qui est en effet Connaissance<sup>25</sup> – n'appartient pas à la vie fuyante : c'est l'Homme qui a été, qui est et qui sera, pour qui l'heure ne sonnera jamais.

Si tu veux moissonner la douce paix et le repos,

---

quement l'humanité dès qu'il eut résolu le problème de la vie, c'est-à-dire dès qu'il eut reçu l'illumination intérieure.

23. D'après l'enseignement ésotérique, chaque Ego spirituel est un rayon d'un « Esprit Planétaire ».

24. Les « personnalités », ou les corps physiques (les « ombres »), sont éphémères.

25. La référence au *mental* (*Manas*), le principe pensant ou l'Ego dans l'homme, comme étant en soi-même « connaissance », rappelle que les Ego humains sont désignés sous le nom de *Mânasapûtra* – fils du Mental (universel).

disciple, ensemence avec les graines du mérite les champs des moissons futures. Accepte les misères de la naissance.

Retire-toi du soleil dans l'ombre, pour faire plus de place aux autres. Les larmes qui arrosent le sol aride de la souffrance et de la peine font germer et croître les fleurs et les fruits de la rétribution karmique. De la fournaise de la vie de l'homme, et de sa fumée noire, s'élancent des flammes ailées, des flammes purifiées, qui en s'élevant sans cesse sous l'œil karmique finissent par tisser l'étoffe glorieuse des trois vêtements du Sentier<sup>26</sup>.

Ces vêtements sont : *Nirmânakâya*, *Sambhogakâya* et *Dharmakâya*, robe sublime<sup>27</sup>.

En vérité, la robe *Shâna*<sup>28</sup> peut procurer la lumière éternelle. A elle seule, la robe *Shâna* donne le *Nir-*

---

26. Voir plus loin, la note 44 du troisième Traité.

27. *Ibid.*

28. La robe *Shâna* [faite de fibres de la plante *Shana*] est à rattacher à Shânâvâsin de Râjagriha, le troisième grand *Arhat*, ou « patriarche » (selon le nom donné par les orientalistes à la hiérarchie des trente-trois *Arhat* qui répandirent le bouddhisme). L'expression « revêtir la robe *shâna* » traduit métaphoriquement l'acquisition de la Sagesse qui permet de gagner le *Nirvâna* de destruction (de la *personnalité*). Littéralement, c'est la « robe d'initiation » que l'on remet au

*vâna* de destruction ; elle met fin à la renaissance, mais, ô *Lanou*, elle tue aussi la compassion. Les Bouddhas parfaits qui se revêtent de la gloire du *Dharmakâya* ne peuvent plus aider au salut de l'homme. Hélas ! Les SOI seront-ils sacrifiés au *Soi*, l'Humanité au bonheur des Unités ?

Sache, ô débutant, que c'est là le SENTIER Ouvert, la voie de la béatitude égoïste, rejetée par les *Bodhi-sattva* du « Cœur Secret », les Bouddhas de compassion.

Vivre au bénéfice du genre humain est le premier pas. Pratiquer les six vertus<sup>29</sup> glorieuses est le second.

Revêtir l'humble robe *Nirmânakâya* c'est renoncer à la béatitude éternelle pour Soi, afin d'aider au salut de l'homme. N'atteindre à la félicité nirvânique que pour y renoncer, tel est le pas suprême, le pas final, le plus sublime sur le Sentier du Renoncement.

---

néophyte. Edkins [*Chinese Buddhism*, note 1, p. 66] signale que ce « vêtement d'herbe » fut amené de Chine au Tibet, sous la dynastie *T'ang*, et il ajoute : « A la naissance d'un *Arhat*, on trouve cette plante (à neuf tiges) poussant dans un lieu pur. » Telle est la légende, aussi bien chinoise que tibétaine.

29. « Pratiquer le Sentier des *Pâramitâ* » signifie devenir un Yogi pour atteindre l'état d'ascète.



Sache, ô disciple, que c'est là le *SENTIER Secret*, choisi par les Bouddhas de Perfection qui ont sacrifié le SOI à des Soi plus faibles.

Pourtant, si la « Doctrine du Cœur » est d'une trop haute volée pour toi, si tu dois être aidé toi-même, et si tu crains d'offrir une aide aux autres, alors sois averti à temps, ô toi au cœur timide : contente-toi de la « Doctrine de l'Œil » de la Loi. Espère encore, car si le « Sentier Secret » ne peut être atteint en ce « jour », il sera à ta portée « demain »<sup>30</sup>. Sache que nul effort, fût-ce le plus minime – dans une bonne ou une mauvaise direction – ne peut s'évanouir du monde des causes. Même la fumée dispersée ne reste pas sans traces. « Une parole dure proférée dans des vies passées n'est pas détruite, mais elle revient toujours. »<sup>31</sup> Le poivrier ne produit jamais de roses, et l'étoile argentée du jasmin parfumé ne se change pas en épine ou en chardon.

Tu peux créer ce « jour » tes chances pour ton « lendemain ». Dans le « Grand Voyage »<sup>32</sup>, les cau-

---

30. « Demain » signifie la prochaine naissance, ou incarnation.

31. Préceptes de l'Ecole *Prâsangika*.

32. Le « Grand Voyage » ou le cycle complet des existences, au cours d'une « Ronde » [de l'évolution terrestre].

ses semées chaque heure portent chacune sa moisson d'effets, car une Justice rigide gouverne le Monde. D'un mouvement puissant aux effets infailliblement justes, elle dispense aux mortels des vies heureuses ou malheureuses, progéniture karmique de toutes les pensées et actions de jadis.

O toi au cœur patient, prends donc tout ce que le mérite a en réserve pour toi. Ne perds pas courage et contente-toi du destin. Tel est ton Karma, le Karma du cycle de tes naissances, la destinée de ceux qui, dans leur douleur et leur affliction, sont nés en même temps que toi, se réjouissent et pleurent de vie en vie, enchaînés à tes actions précédentes.

. . . . .

Agis pour eux « aujourd'hui », ils agiront pour toi « demain ».

C'est du bourgeon du Renoncement au Soi que jaillit le doux fruit de la Libération finale.

Il est condamné à périr celui qui, par crainte de *Mâra* s'abstient d'aider les hommes, de peur d'agir pour Soi. Le pèlerin qui voudrait rafraîchir ses mem-

bres fatigués dans les eaux vives, mais n'ose s'y plonger par la frayeur qu'inspire le courant, risque de succomber à la chaleur. L'inaction basée sur la peur égoïste ne peut produire que du mauvais fruit.

Le fidèle égoïste vit sans but. L'homme qui n'accomplit pas la tâche qui lui est assignée dans la vie a vécu en vain.

Suis la roue de la vie ; suis la roue du devoir envers race et famille, ami et ennemi, et ferme ton mental aux plaisirs comme à la douleur. Epuise la loi de la rétribution karmique. Gagne des *Siddhi* pour ta future naissance.

Si tu ne peux être Soleil, sois l'humble planète. En vérité, s'il t'est impossible de flamboyer comme le Soleil de midi sur la montagne coiffée de neige de l'éternelle pureté, choisis alors, ô néophyte, une plus humble carrière.

Montre la « Voie » – même sans éclat, et perdu parmi la foule – comme fait l'étoile du soir à ceux qui suivent leur sentier dans les ténèbres.

Regarde *Migmar*<sup>33</sup> : vois comme dans ses voiles de

---

33. La planète Mars.

pourpre son « Œil » passe au-dessus de la terre as-soupie. Regarde l'ardente aura de la « Main » de *Lhagpa*<sup>34</sup> étendue, aimante et protectrice, sur la tête de ses ascètes. Tous deux sont maintenant les serviteurs de *Nyima*<sup>35</sup> laissés en son absence comme gardiens silencieux dans la nuit. Pourtant, tous deux furent des brillants *Nyima* dans des *Kalpa* passés, et dans des « Jours » futurs ils pourront redevenir deux Soleils. Telles sont, dans la nature, les chutes et les ascensions de la Loi karmique.

Sois comme eux, ô *Lanou*. Donne lumière et réconfort au pèlerin qui peine sur sa route ; mets-toi en quête de celui qui sait encore moins que toi, et qui, dans sa misère désolante – sans Instructeur, sans espérance ni consolation – attend affamé le pain de la Sagesse, comme le pain qui nourrit l'ombre, et fais-lui entendre la Loi.

Dis-lui, ô candidat, que celui qui fait de l'orgueil et de l'amour-propre les esclaves de la dévotion et qui,

---

34. La planète Mercure.

35. *Nyima* est le Soleil dans l'astrologie tibétaine ; *Migmar*, ou Mars, est symbolisé par un « Œil » et *Lhagpa*, ou Mercure, par une « Main ».

tout en restant attaché à l'existence, dépose néanmoins en offrande sa patience et sa soumission à la Loi comme une douce fleur aux pieds de Shâkya-Thubpa<sup>36</sup>, devient un *Srotâpanna*<sup>37</sup> dans cette vie. Les *Siddhi* de perfection peuvent paraître loin, très loin ; mais le premier pas est fait : il est entré dans le courant et il pourra un jour acquérir la vue de l'aigle des montagnes, l'ouïe de la daine timide.

Dis-lui, ô aspirant, que la véritable dévotion pourra lui ramener la connaissance, cette connaissance qui fut sienne dans des incarnations passées. La *vue-deva* et l'*ouïe-deva* ne sont pas obtenues en une seule et brève naissance.

Sois humble si tu veux atteindre la Sagesse.

Sois plus humble encore quand tu te seras rendu maître de la Sagesse.

Sois comme l'Océan qui reçoit toutes les rivières et

---

36. Le Bouddha [Shâkyamuni].

37. Le *Srotâpanna* est « celui qui entre dans le courant » menant au *Nirvâna* : il est rare qu'il y parvienne en une seule naissance, sauf pour quelque raison exceptionnelle. On considère généralement qu'un chêla commence l'effort d'ascension dans une vie pour n'atteindre le but que dans sa septième naissance suivante.

tous les fleuves. Le calme puissant de l'Océan demeure immuable ; il ne les ressent pas.

Restreins ton Soi inférieur par ton Soi Divin.

Restreins le Soi Divin par l'Eternel.

En vérité, il est grand celui qui est le meurtrier du désir.

Il est encore plus grand celui en qui le Soi Divin a tué jusqu'à la connaissance du désir.

Veille sur l'Inférieur de crainte qu'il ne souille le Supérieur.

La voie de la libération finale est dans ton SOI.

Cette voie commence et finit hors du Soi<sup>38</sup>.

Humble et non prisee des hommes, telle est, aux regards hautains du *Tīrthika*, la terre mère de tous les fleuves ; vide paraît la forme humaine aux yeux des insensés, bien qu'elle soit pleine des douces eaux d'*Amrita*. Et cependant, le lieu de naissance des fleuves sacrés est la Terre sacrée<sup>39</sup>, et celui qui possède la Sagesse est honoré de tous les hommes.

---

38. Il s'agit du « Soi » personnel inférieur.

39. Le mot *Tīrthika* [cf. note 13] désigne les croyants des sectes brahmaniques, « de l'autre côté » de l'Himâlaya, appelés « infidèles »

Les *Arhat* et les Sages à la Vision illimitée<sup>40</sup> sont rares comme la fleur de l'arbre *Udumbara*. Les *Arhat* naissent à l'heure de minuit, en même temps que la plante sacrée aux neuf et sept tiges<sup>41</sup>, la fleur sainte qui s'ouvre et s'épanouit dans les ténèbres, sous la pure rosée et sur le sol gelé des hauteurs coiffées de neige, que jamais ne foule le pied d'un pécheur.

Nul *Arhat*, ô *Lanou*, ne devient tel dans l'incarnation où l'Âme commence à aspirer pour la première fois à la libération finale. Cependant, ô toi au cœur plein d'impatience, à nul guerrier s'offrant volontairement à combattre dans la lutte acharnée entre le vivant et le mort<sup>42</sup>, à nulle recrue ne peut jamais être refusé le droit d'entrer dans le Sentier qui mène vers le champ de la Bataille.

Car il vaincra, ou il succombera.

---

par les bouddhistes de la Terre sacrée – le Tibet – et réciproquement.

40. Cette Vision illimitée renvoie à la faculté de vision psychique de nature surhumaine. On accorde à l'*Arhat* le don de tout « voir » et savoir, à distance aussi bien que là où il se trouve.

41. Voir note 28, à propos de la plante *Shana*.

42. Le « vivant » est l'Ego Supérieur immortel et le « mort » l'ego personnel inférieur.

En vérité, s'il est vainqueur, *Nirvâna* sera sien. Avant qu'il ne rejette son ombre de sa dépouille mortelle, cette cause féconde d'angoisse et de douleurs sans bornes, en lui les hommes honoreront un grand et saint Bouddha.

Et s'il succombe, même alors ce ne sera pas en vain ; les ennemis qu'il aura tués à la dernière bataille ne reviendront pas à la vie dans sa prochaine naissance.

Mais que tu veuilles atteindre le *Nirvâna*, ou en rejeter le prix<sup>43</sup>, veille à ce que le fruit de l'action et de l'inaction ne soit pas ton motif, ô toi au cœur indomptable.

Sache que le *Bodhisattva* qui échange la Libération pour le Renoncement, afin d'endosser les misères de la « Vie Secrète »<sup>44</sup>, est appelé « trois fois Honoré », ô candidat à la douleur à travers les cycles.

Le SENTIER est un, disciple, et pourtant double à la fin. Ses étapes sont marquées par quatre et sept Portails. A une extrémité, c'est la béatitude immé-

---

43. Voir plus loin la note 44 du troisième traité.

44. La « Vie Secrète » est celle d'un *Nirmânakâya*.



diate ; à l'autre, la béatitude différée. Les deux sont la récompense du mérite : le choix t'appartient.

L'Un laisse place aux deux : l'*Ouvert* et le *Secret*<sup>45</sup>. Le premier conduit au but, le second à l'Immolation de Soi.

Lorsque le changeant est sacrifié au permanent, le prix est à toi : la goutte retourne là d'où elle était venue. Le SENTIER *Ouvert* mène à l'inchangeable changement : *Nirvâna*, l'état glorieux d'Absoluité, la Béatitude qui dépasse toute conception humaine.

Ainsi, LIBÉRATION est le sens du premier Sentier.

Mais RENONCEMENT est celui du second, aussi est-il appelé le « Sentier de Douleur ».

Ce Sentier *Secret* conduit l'*Arhat* à une inexpriable souffrance mentale – souffrance pour les Morts vivants<sup>46</sup> et pitié impuissante pour les hommes voués à la douleur karmique : les Sages n'osent arrêter le fruit de Karma.

---

45. Le « Sentier Ouvert » est celui qui est enseigné aux laïcs – la doctrine exotérique, acceptée en général. La nature du « Sentier Secret » est expliquée lors de l'initiation.

46. Les hommes qui ignorent les vérités ésotériques et la Sagesse sont appelés « les Morts vivants ».

Car il est écrit : « Enseigne à éviter toute cause ; quant à l'effet, onde légère comme raz de marée, tu le laisseras suivre son cours. »

La « Voie Ouverte », dès que tu en auras atteint le but, te conduira à rejeter le corps de *Bodhisattva* et te fera entrer dans l'état trois fois glorieux de *Dharma-kâya*<sup>47</sup>, qui est à jamais l'oubli du Monde et des hommes.

La « Voie Secrète » conduit elle aussi à la béatitude du *Paranirvâna*, mais à la fin d'innombrables *Kalpa*, de *Nirvâna* gagnés et perdus par pitié et compassion sans bornes pour le monde des mortels abusés.

Mais il est dit : « Le dernier sera le plus grand ». Devenu *Samyak Sambuddha*, le Maître-Instructeur de Perfection abandonna son SOI pour le salut du Monde en s'arrêtant au seuil du *Nirvâna*, l'état pur.

. . . . .

---

47. Voir plus loin la note 43 du troisième traité.

Tu as désormais la connaissance concernant les deux Voies. Le temps de ton choix viendra, ô toi à l'Âme ardente, quand tu auras atteint le terme, et franchi les sept Portails. Ton mental est clair. Tu n'es plus pris au filet des pensées illusoires, car tu as tout appris. Sans nul voile, la Vérité se dresse devant toi et te fixe d'un regard austère.

Elle dit :

« Doux sont les fruits du Repos et de la Libération obtenus pour *Soi* ; mais plus doux encore sont ceux du long et amer devoir. Oui, les fruits du Renoncement pour le bien des autres, pour l'amour des frères qui souffrent. »

Celui qui devient *Pratyeka Buddha*<sup>48</sup> ne fait sa soumission qu'à son *Soi*. Le *Bodhisattva* qui a gagné la bataille, qui tient le prix dans la paume de sa main et dit cependant, dans sa divine compassion :

---

48. Les *Pratyeka Buddha* sont des *Bodhisattva* qui luttent pour gagner le vêtement *Dharmakâya*, et qui souvent l'obtiennent, après une série d'incarnations. Ne s'occupant guère des douleurs de l'humanité et ne se souciant pas de l'aider, ils n'ont en vue que leur propre *béatitude* : ils entrent au *Nirvâna* et disparaissent de la vue et du cœur des hommes. Dans le bouddhisme du nord, la voie du *Pratyeka Buddha* est synonyme d'égoïsme spirituel.

« Pour l'amour d'autrui j'abandonne cette grande récompense », accomplit le plus grand Renoncement.

Un SAUVEUR DU MONDE, c'est ce qu'il est.

. . . . .

Regarde ! Le but de la béatitude et le long Sentier de Souffrance se trouvent à la fin extrême. Tu peux choisir l'un ou l'autre, ô aspirant à la douleur dans tous les cycles à venir ! . . .

*OM VAJRAPÂNI HUM.*



## TRAITÉ III

### LES SEPT PORTAILS

« *UPÂDHYÂYA*<sup>1</sup>, le choix est fait, j'ai soif de Sagesse. Tu as maintenant déchiré le voile cachant le Sentier secret et enseigné le grand *Yâna*<sup>2</sup>. Ton serviteur est ici prêt à suivre tes instructions. »

C'est bien, *Shrâvaka*<sup>3</sup>. Prépare-toi, car tu devras

---

1. L'*Upâdhyâya* est un précepteur spirituel, un Guru. Les bouddhistes du Nord choisissent leurs Gurus généralement parmi les *Nal-jor* [ou *Naljorpa*], des saints hommes versés en *gotrabhû-jñâna* et *jñâna-darshana-shuddhi*, qui enseignent la Sagesse secrète.

2. *Yâna*, véhicule ; ainsi *Mahâyâna* le « Grand Véhicule », et *Hî-nayâna*, le « Petit Véhicule », sont les noms de deux Ecoles d'enseignement religieux et philosophique reconnues dans le bouddhisme du Nord.

3. Le *Shrâvaka* (de la racine *shru* [: écouter]) est un auditeur, ou un étudiant qui suit les instructions religieuses. Lorsqu'il passe de la théorie à l'exercice ou la pratique de l'ascèse, il devient un *Shramana*, un « fidèle qui s'exerce » (de la racine *shram* signifiant faire effort). Comme le souligne Spence Hardy [*Eastern Monachism*, p. 10] les deux dénominations répondent aux mots grecs ἀκουστικοί [*akoustikoi*] et ἀσκηταί [*asketai*].

voyager seul. Le Maître qui enseigne ne peut qu'indiquer le chemin. Le Sentier est le même pour tous, mais les moyens d'atteindre le but doivent varier avec les pèlerins.

Que choisiras-tu, ô toi au cœur indomptable ? Le *Samtan*<sup>4</sup> de la « Doctrine de l'Œil » – le quadruple *Dhyâna* – ou la voie qui passe par les *Pâramitâ*<sup>5</sup>, au nombre de six – les nobles portes de vertu qui conduisent à *Bodhi* et à *Prajñâ*, le septième degré de Sagesse ?

Le rude Sentier du quadruple *Dhyâna* monte raide et tortueux. Trois fois grand est celui qui en gravit le sommet sublime.

Les hauteurs des *Pâramitâ* sont traversées par un sentier encore plus escarpé. Tu devras te frayer ton chemin à travers sept portails, sept places fortes gardées par de cruels Pouvoirs pleins de ruse : les passions incarnées.

Aie bon courage, disciple ; ne perds pas de vue la

---

4. Le mot tibétain *Samtan* équivaut au sanskrit *Dhyâna*, ou l'état de méditation, qui comporte quatre degrés.

5. Les *Pâramitâ*, les six vertus transcendantes, sont au nombre de dix pour les prêtres.

règle d'or. Quand tu auras franchi la porte du *Srotâpanna*<sup>6</sup> – « celui qui est entré dans le courant » – quand ton pied aura foulé, dans la vie présente ou future, le lit du courant qui mène au *Nirvâna*, tu n'auras plus devant toi que sept autres naissances, ô toi à la Volonté adamantine.

Observe : que vois-tu sous ton regard, ô aspirant à la Sagesse divine ?

---

6. *Srotâpanna* : littéralement, « celui qui est entré dans le courant » conduisant à l'océan du *Nirvâna*. Ce nom indique le *premier* Sentier. Le *second* est appelé le Sentier *Sakridâgâmin*, « celui qui n'aura plus (qu'une seule fois) à renaître ». Le *troisième* est appelé *Anâgâmin* « celui qui ne se réincarnera plus », à moins qu'il ne le désire pour aider l'humanité. Le *quatrième* Sentier est connu comme celui de l'*Arhat*, ou *Rahat* [en cingalais]. C'est le plus haut. Un *Arhat* voit *Nirvâna* pendant sa vie ; pour lui ce n'est pas un état *post mortem* mais un *Samâdhi*, dans lequel il éprouve une complète béatitude nirvânique. [Le texte original utilise le terme *srotâpatti* qui signifie l'entrée dans le courant.]

NOTE. – Pour montrer à quel point on ne peut guère se fier aux orientalistes pour les mots exacts et leur signification, il suffit de citer le cas de trois prétendues « autorités ». Ainsi les quatre mots qui viennent d'être expliqués sont énumérés comme il suit par Spence Hardy [*Eastern Monachism*, p. 280] : 1) *Sowân* ; 2) *Sakradagami* ; 3) *Anagami* ; 4) *Arya*. Par le rév. J. Edkins [*Chinese Buddhism*, p. 311] : 1) *Srôtâpanna* ; 2) *Sagardagam* ; 3) *Anagamin* et 4) *Arhan*. Schlagintweit, pour sa part, les orthographie de façon encore différente [*Le Bouddhisme au Tibet*, pp. 18-19], chacun donnant en outre une nouvelle variante au sens des termes.

« Le manteau des ténèbres est étendu sur l'abîme de la matière ; dans ses replis je me débats ; l'obscurité s'approfondit à ma vue, Seigneur. D'un mouvement de ta main, voici qu'elle se dissipe. Une ombre bouge, qui rampe comme les anneaux d'un serpent qui se déroulent . . . Elle grandit, s'enfle et disparaît dans les ténèbres. »

C'est l'ombre de toi-même hors du SENTIER, projetée sur la noirceur de tes péchés.

« En vérité, Seigneur, je vois le SENTIER ; son pied est dans la boue, son sommet perdu dans la glorieuse lumière du *Nirvâna*. Et maintenant je vois les Portails qui vont en se rétrécissant sur le rude chemin épineux de *Jñâna*. »<sup>7</sup>

Tu vois bien, *Lanou*. Ces Portails conduisent l'aspirant, par-delà les eaux, « jusqu'à l'autre rive »<sup>8</sup>. Chaque Portail a une clé d'or qui en ouvre l'accès ; et ces clés sont :

1. DÂNA, la clé de charité et d'immortel amour.

---

7. Connaissance, Sagesse.

8. « Parvenir à la rive » est, pour les bouddhistes du Nord, synonyme d'accession au *Nirvâna* par la pratique des six et dix *Pâramitâ* (vertus transcendantes).



2. SHÎLA, la clé d'Harmonie en parole et en acte ; la clé qui rétablit l'équilibre entre la cause et l'effet, et ne laisse plus de place à l'action karmique.

3. KSHÂNTI, la douce patience que rien ne peut troubler.

4. VIRÂGA, l'indifférence au plaisir et à la douleur, l'illusion vaincue, la vérité seule perçue.

5. VÎRYA, l'énergie indomptable qui fraie sa route vers la suprême VÉRITÉ, hors de la boue des mensonges terrestres.

6. DHYÂNA, dont la porte d'or, une fois ouverte, conduit le *Naljor*<sup>9</sup> vers le royaume de l'éternel *Sat* et à sa contemplation sans fin.

7. PRAJÑÂ, la clé de ce qui fait de l'homme un Dieu, en le créant *Bodhisattva*, fils des *Dhyâni*.

Telles sont les clés d'or des Portails.

Avant de pouvoir t'approcher du dernier Portail, ô tisserand de ta liberté, il te faudra, tout au long du Sentier harassant, maîtriser ces *Pâramitâ* de perfection, les vertus transcendantes, six et dix en nombre.

Car, ô disciple, avant d'avoir été mis en état de

---

9. Un Saint, un Adepte.

rencontrer ton Instructeur face à face, ton MAÎTRE lumière à lumière, que te fut-il dit ?

Avant de pouvoir t'approcher de la toute première porte, tu dois apprendre à séparer ton corps de ton mental, à dissiper l'ombre et à vivre dans l'éternel. Pour cela, tu dois vivre et respirer en tout, comme tout ce que tu perçois respire en toi ; tu dois te sentir présent en toutes choses et sentir toutes les choses dans le SOI.

Tu ne laisseras pas tes sens faire de ton mental un champ de plaisir.

Tu ne sépareras pas ton être de l'ÊTRE et du reste, mais tu absorberas l'Océan dans la goutte, la goutte dans l'Océan.

Ainsi tu seras en plein accord avec tout ce qui vit. Aime les hommes comme s'ils étaient tes frères-disciples, les disciples d'un seul Maître, les fils d'une même et tendre mère.

Nombreux sont les instructeurs, unique est le MAÎTRE - l'ÂME<sup>10</sup> - *Âlaya*, l'Âme Universelle.

---

10. Le MAÎTRE - l'ÂME [en anglais : the « MASTER-SOUL »] est *Âlaya*, l'Âme Universelle ou *Âtman*, dont chaque homme possède en lui-même un rayon avec lequel il est censé pouvoir s'identifier, et dans lequel il devra s'absorber.

Vis dans ce MAÎTRE comme SON rayon vit en toi. Vis dans tes semblables comme ils vivent en LUI.

Avant de te tenir au seuil du Sentier, avant de franchir la toute première Porte, il te faut fusionner les deux dans l'Un, sacrifier le Soi personnel au SOI impersonnel et ainsi détruire le « sentier » qui est entre les deux : *Antahkarana*<sup>11</sup>.

Tu dois être prêt à répondre à *Dharma*, la loi sévère, dont la voix te demandera à ton premier pas, ton pas initial :

« T'es-tu conformé à toutes les règles, ô toi aux espérances sublimes ? »

« As-tu accordé ton cœur et ton mental au grand mental et au grand cœur de tout le genre humain ? Car, de même que la voix mugissante du fleuve sacré fait écho à tous les sons de la Nature<sup>12</sup>, ainsi le cœur

---

11. *Antahkarana* est le *Manas* inférieur, le Sentier de communication ou de communion entre la personnalité et le *Manas* supérieur, ou Âme humaine. En tant que Sentier, ou moyen de communication, il est détruit au moment de la mort, mais ses restes survivent sous une certaine forme, en tant que *Kâmarûpa*, la « coque » [astrale].

12. Les bouddhistes du Nord, et tous les Chinois en fait, discernent, dans le bruit profond émis par certains des grands fleuves sa-

de celui qui voudrait “entrer dans le courant” doit vibrer en réponse à chaque soupir et à chaque pensée de tout ce qui vit et respire. »

Les disciples peuvent être comparés aux cordes de la Vina qui résonne au chant de l'âme, le genre humain à sa table d'harmonie et la main qui en joue au souffle mélodieux de la GRANDE ÂME DU MONDE. La corde qui, au toucher du Maître, ne répond pas en harmonie suave avec toutes les autres, se brise ; elle est rejetée. Ainsi en est-il pour le mental collectif des *Lanou-shrâvaka*. Ils doivent

---

crés, la note tonique de la Nature, d'où cette comparaison. C'est un fait admis en Physique, ainsi qu'en Occultisme, que l'agrégat des sons de la Nature – comme celui qu'on peut percevoir à distance dans le mugissement des eaux des grands fleuves, dans le balancement sonore du faite des arbres des vastes forêts, ou dans le bruit étouffé d'une ville éloignée – correspond à une note unique et définie, d'une fréquence tout à fait appréciable. Physiciens et musiciens sont d'accord sur ce point. Ainsi, le Prof. Rice (dans son ouvrage *Chinese Music*) montre que les Chinois ont reconnu le fait il y a des millénaires, en affirmant que « les eaux tumultueuses du Houang-Ho [Fleuve Jaune] font entendre le *kung* », qui est « la note fondamentale » [de la gamme pentatonique] en musique chinoise. Et il fait ressortir que cette note correspond au Fa, « considéré par les physiciens modernes comme la véritable note tonique de la Nature ». Le Prof. B. Silliman en parle également dans ses *Principles of Physics*, où il déclare : « On considère ce ton comme étant le Fa moyen du piano ; il peut donc être pris pour la note tonique de la Nature. »

s'accorder avec le mental de l'*Upâdhyâya* – en union avec la Sur-Âme – ou rompre leur lien et se retirer.

Ainsi font les « Frères de l'Ombre », les meurtriers de leur Âme, le clan redoutable des *Dad-Dugpa*<sup>13</sup>.

As-tu accordé ton être avec la grande douleur de l'Humanité, ô candidat à la lumière ?

Tu l'as accordé ? . . . Tu peux entrer. Cependant, avant de poser le pied sur le morne Sentier de la Douleur, il est bon que tu connaisses d'abord les pièges qui te guettent sur ton chemin.

. . . . .

Armé de la clé de Charité, d'amour et de tendre miséricorde, tu es en sûreté devant la porte de *Dâna*, la porte qui se dresse à l'entrée du SENTIER.

---

13. Les *Bön* ou *Dugpa* (secte des « Bonnets Rouges ») sont considérés comme les plus versés en sorcellerie. Ils habitent le Tibet occidental, le petit Tibet et le Bhoutan. Tous sont des *Tântrika*. Il est absolument ridicule de voir des orientalistes, qui ont visité les marches du Tibet (tels Schlagintweit et d'autres), confondre leurs rites et leurs pratiques dégoûtantes avec les croyances religieuses des Lamas du Tibet oriental [et central], les « Bonnets Jaunes » et leurs *Naljor* [*Naljorpa*], ou hommes saints. Voir comme exemple note 15, ci-après.

Regarde, heureux pèlerin ! Le portail qui te fait face est haut et large ; il semble d'accès facile. La route qui le franchit est droite, égale et verdoyante. Elle a l'air d'une clairière ensoleillée dans les sombres profondeurs de la forêt – comme un coin de la terre reflétant le paradis d'Amitâbha. Là, perchés dans de verts bosquets, des rossignols d'espoir et des oiseaux au plumage splendide chantent le succès aux pèlerins intrépides. Leurs mélodies célèbrent les cinq vertus des *Bodhisattva*, la quintuple source du pouvoir de *Bodhi*, et les sept degrés de la Connaissance.

Passe ! Car tu as apporté la clé ; tu es en sûreté.

Vers la seconde porte, la route est verdoyante, elle aussi, mais escarpée et sinueuse, en vérité, jusqu'à son sommet rocailleux. Des brumes grises coiffent sans cesse ses rudes sommets pierreux et tout est sombre au-delà. A mesure que progresse le pèlerin, le chant d'espoir résonne plus faiblement dans son cœur. Voici que l'envahit le frisson du doute ; son pas devient moins assuré.

Prends-y garde, ô candidat ! Méfie-toi de la peur qui se déploie, comme les ailes noires et silencieuses de la chauve-souris de minuit, entre le clair de lune de ton Âme et ton grand but qui vaguement se dessine dans le lointain.

La peur, ô disciple, tue la volonté et arrête toute action. S'il manque de la vertu de *Shīla*, le pèlerin trébuche, et des pierres karmiques meurtrissent ses pieds le long du sentier rocailleux.

Aie le pied sûr, ô candidat. Baigne ton Âme dans l'essence de *Kshānti*<sup>14</sup> ; car voici maintenant que tu approches du portail de ce nom – la porte du courage et de la patience.

Ne ferme pas les yeux, ne perds pas de vue le *Dorje*<sup>15</sup> ; les flèches de *Māra* frappent toujours l'homme qui n'a pas atteint *Virāga*<sup>16</sup>.

---

14. *Kshānti*, « patience » ; voir plus haut, l'énumération des clés d'or.

15. Le mot tibétain *Dorje* est le *Vajra* sanskrit ; il désigne une arme ou un instrument dans les mains de certains dieux (les *Dragshed* tibétains, *Deva* qui protègent les hommes) et l'on considère qu'il a les mêmes pouvoirs occultes pour écarter les mauvaises influences en purifiant l'air que l'ozone en chimie. C'est aussi un signe symbolique (*Mudrā*) – geste particulier ou posture que l'on adopte pour la méditation. Que ce soit une position corporelle ou un talisman, c'est toujours un symbole de pouvoir sur les mauvaises influences invisibles. Cependant, les *Bön* ou *Dugpa*, qui s'en sont emparé pour leur usage, en abusent à des fins de magie noire. Pour les « Bonnets jaunes » (ou *Gelugpa*), le *Dorje* est symbole de pouvoir, tout comme la Croix l'est pour les chrétiens, sans qu'on puisse y trouver plus de « superstition ». Chez les *Dugpa*, c'est le signe de la sorcellerie, comme l'est le double triangle renversé.

16. *Virāga* est le sentiment d'indifférence absolue pour l'uni-

Garde-toi de trembler. Au souffle de la peur, la clé de *Kshânti* se rouille ; la clé rouillée refuse d'ouvrir.

Plus tu avanceras, plus tes pieds rencontreront de fondrières. Le Sentier devant toi est éclairé par un seul feu : la lumière de l'audace qui brûle dans le cœur. Plus l'homme ose, plus il obtiendra. Plus il craint, plus pâlira cette lumière, qui seule peut servir de guide. Car, de même que le dernier rayon de Soleil éclairant le sommet d'une haute montagne laisse place à la nuit noire dès qu'il s'éteint, de même en est-il de la lumière du cœur. Si elle vient à s'éteindre, une ombre noire et menaçante tombera de ton propre cœur sur le Sentier et rivera sur place tes pieds de terreur.

Méfie-toi, disciple, de cette ombre fatale. Aucune lumière rayonnant de l'Esprit ne peut dissiper les ténèbres de l'Âme inférieure, tant que toute pensée égoïste ne s'en est pas enfuie et que le pèlerin ne peut affirmer : « J'ai renoncé à cette forme passagère ; j'ai

---

vers objectif, pour le plaisir ou la douleur. Le mot « dégoût », qui n'en exprime pas le sens exact, est néanmoins le terme qui s'en rapproche le plus.



détruit la cause : les ombres projetées ne peuvent plus exister en tant qu'effets. » Car, à ce point, a été livré le dernier grand combat, la guerre finale entre le Soi *Supérieur* et le Soi *Inférieur*. Regarde : voici que le champ de bataille lui-même se trouve englouti dans la grande guerre – et il n'est plus.

Cependant, dès que tu as franchi la porte de *Kshânti*, le troisième pas est fait. Ton corps est ton esclave. Prépare-toi maintenant pour le quatrième, le Portail des tentations, qui prennent au piège l'homme *intérieur*.

Avant de pouvoir approcher de ce but, avant de lever la main pour soulever le loquet de la quatrième porte, tu auras dû passer en revue et maîtriser dans ton Soi toutes les modifications du mental et anéantir l'armée des sensations occupant la pensée, qui, subtiles et insidieuses, font irruption dans le rayonnant tabernacle de ton Âme.

Si tu ne veux pas être tué par elles, tu dois rendre inoffensives tes propres créations, les enfants de tes pensées, invisibles et impalpables, qui, à la manière d'un essaim, tourbillonnent autour du genre humain – la masse de ces pensées étant comme la pro-

géniture et l'héritière de l'homme, et formant ses dépouilles terrestres. Applique-toi à découvrir la vacuité de ce qui semble plein, la plénitude de ce qui semble vide. O aspirant sans peur, sonde profondément le puits de ton cœur et réponds : connais-tu les pouvoirs du Soi, ô toi qui perçois les ombres extérieures ?

Si tu ne les connais pas, en vérité tu es perdu.

Car, sur le quatrième Sentier, la plus légère brise de passion ou de désir troublera la tranquille lumière éclairant l'enceinte blanche et pure de l'Âme. La plus petite onde de désir, ou de regret, pour les dons illusoire de *Mâyâ*, empruntant le canal d'*Antahkarana* qui relie ton Esprit et ton soi – la grande voie de passage des sensations, ces grossiers excitants d'*Ahamkâra*<sup>17</sup> – une pensée aussi rapide que l'éclair, te fera perdre tes trois prix – ces prix que tu as gagnés.

Car sache que l'ÉTERNEL ne connaît pas de changement.

---

17. *Ahamkâra* : le sens du « Je », ou le sentiment de sa propre personnalité, le « Je-suis-moi ».

« Défais-toi pour toujours des huit terribles misères, sinon jamais tu ne pourras parvenir à la sagesse, et encore moins à la libération. » Ainsi parle le grand Seigneur, le *Tathâgatha* de perfection, « qui a marché dans les pas de ses prédécesseurs »<sup>18</sup>.

Sévère et exigeante est la vertu de *Virâga*. Si tu veux te rendre maître de son sentier, il faut bien plus qu'avant garder ton mental et tes perceptions de toute action meurtrière.

Tu dois te saturer de pur *Âlaya*, devenir un avec l'Âme-Pensée de la Nature. En union avec elle, tu es invincible ; séparé, tu deviens le jouet de *Samvriti*<sup>19</sup>, l'origine de toutes les illusions du monde.

---

18. Le véritable sens du mot *Tathâgata* est : « Celui qui marche dans les pas de ses prédécesseurs » ou comme « ceux qui sont venus avant lui ».

19. *Samvriti* [*satya*] est, des deux aspects de la vérité [*satya*], celui qui fait ressortir le caractère illusoire ou la vacuité de toute chose : dans ce cas, c'est la vérité *relative*. Le *Mahâyâna* enseigne la différence entre ces deux aspects : *Paramârtha satya* et *Samvriti satya*. C'est là la pomme de discorde entre les Ecoles *Mâdhyamika* et *Yogâchâra*, la première niant et l'autre affirmant que tout objet existe en raison d'une cause précédente, ou par enchaînement causal. Les adeptes du système *Mâdhyamika* sont les grands nihilistes, ou négateurs, pour qui tout est *parikalpita* – illusion et erreur dans le monde de la pensée et de la subjectivité, comme dans l'univers objectif. Les *Yogâchâra* sont les grands spiritualistes. En tant que vérité

Tout est impermanent dans l'homme hormis la pure essence brillante d'*Âlaya*. L'homme est son rayon cristallin – rai de lumière immaculée au-dedans, forme d'argile matérielle à la surface inférieure. Ce rayon est le guide de ta vie et ton véritable Soi, le Veilleur et le Penseur silencieux, la victime de ton Soi inférieur. Ton Âme ne peut être blessée que dans les errements de ton corps ; contrôle et maîtrise l'un et l'autre et tu seras en sûreté en frayant ton chemin jusqu'au « Portail de l'Equilibre » qui déjà n'est plus loin.

Aie bon courage, hardi pèlerin « vers l'autre rive ». Ne prête pas l'oreille aux murmures des légions de *Mâra* ; repousse loin de toi ces tentateurs, les Esprits malveillants, jaloux *Lhamayin*<sup>20</sup> peuplant l'espace infini.

Tiens ferme ! Car voici que tu approches du Portail médian, la porte de Douleur avec ses dix mille pièges.

---

uniquement relative, *Samvriti satya* est bien l'origine de toute illusion.

20. Les *Lhamayin* sont des élémentaux et des mauvais esprits opposés aux hommes, et leurs ennemis.

Sois maître de tes pensées, ô toi qui luttas pour la perfection, si tu veux en franchir le seuil.

Sois maître de ton Âme, ô toi qui poursuis les immortelles vérités, si tu veux atteindre le but.

Concentre le regard de ton Âme sur la Pure Lumière qui est Une, la Lumière que rien ne peut troubler, et use de ta clé d'or.

La morne besogne est accomplie, tu touches à la fin de tes labeurs. Le large abîme qui s'ouvrait pour t'engloutir est presque franchi.

Voici que tu as traversé le fossé qui encercle la porte des passions humaines. Maintenant tu as vaincu *Mâra* et sa légion furieuse.

Tu as ôté la souillure de ton cœur, tu l'as saigné du désir impur. Mais, ô glorieux combattant, ta tâche n'est pas encore achevée. Construis bien haut, *Lanou*, le mur qui entourera l'Ile Sainte<sup>21</sup>, la digue

---

21. L'Ego Supérieur, ou Soi pensant.

qui protégera ton mental de l'orgueil et de la satisfaction à la pensée du haut fait accompli.

Un sentiment d'orgueil gâcherait toute l'œuvre. Bâtis solidement, en vérité, de crainte que l'assaut furieux des vagues déferlantes qui montent du grand Océan de la *Mâyâ* du Monde, et battent le rivage, n'engloutissent le pèlerin et l'Ile – oui, même quand la victoire aurait été remportée.

Ton « Ile » est comme le daim, tes pensées comme les chiens de chasse qui le harcèlent et le poursuivent dans sa course vers le fleuve de Vie. Malheur au daim qui est rattrapé par les démons aboyeurs avant d'avoir atteint la Vallée du Refuge, appelée *Dhyâna-mârگا*, le « sentier de la pure Connaissance ».

Avant de pouvoir t'établir en *Dhyâna-mârگا*<sup>22</sup> et faire tien ce Sentier, ton Âme doit devenir comme le fruit mûr du manguier : aussi douce et tendre pour les souffrances d'autrui que la brillante pulpe d'or de

---

22. *Dhyâna-mârگا* est, littéralement, le « Sentier de *Dhyâna* » ; c'est le *Sentier de la pure Connaissance*, de *Paramârtha*, ou de *Svasamvedana*, « la perception analytique de soi, ou qui s'impose par elle-même ».

ce fruit, et aussi dure que son noyau pour tes propres angoisses et souffrances, ô conquérant de la bonne et de la mauvaise fortune.

Endurcis ton Âme contre les pièges du *Soi* ; mérite pour elle le nom d'« Âme-Diamant »<sup>23</sup>.

Car, de même que le diamant, enfoui profondément au cœur palpitant de la terre, ne peut jamais refléter les lumières terrestres, ainsi ton mental et ton Âme, plongés en *Dhyâna-mârga*, ne doivent rien refléter du royaume illusoire de *Mâyâ*.

Quand tu auras gagné cet état, les Portails restant à conquérir sur le Sentier ouvriront tout grands leurs battants pour te livrer passage, et les forces les plus puissantes de la Nature n'auront aucun pouvoir pour arrêter ta course. Alors tu seras devenu le maître du septuple Sentier, mais pas avant, ô candidat à des épreuves dépassant toute description.

Car, auparavant, une tâche bien plus difficile t'attend encore : tu devras te sentir toi-même TOUTE-

---

23. Voir plus haut la note 4 du deuxième traité. L'« Âme-Diamant », ou *Vajradhara* [*Vajrasattva*], préside sur les *Dhyâni Buddha*.

PENSÉE et pourtant bannir toutes les pensées de ton Âme.

Il faut que tu atteignes une telle fixité du mental qu'aucune brise, si forte soit-elle, ne puisse y introduire une pensée terrestre. Ainsi purifié, le sanctuaire doit être vide de toute action, de tout son et de toute lumière de nature terrestre ; de même que, saisi par la gelée, le papillon tombe inanimé sur le seuil, ainsi toute pensée de la terre doit tomber morte devant le temple.

Voici ce qui est écrit :

« Avant que la flamme d'or puisse brûler d'une lumière invariable, la lampe doit être bien protégée dans un lieu abrité du vent. »<sup>24</sup> Exposé aux sautes de brise, le trait de lumière vacillera et la flamme tremblante projettera sur le blanc sanctuaire de ton Âme des ombres trompeuses, sombres et toujours changeantes.

Alors, ô toi qui poursuis la vérité, ton Âme-Mental deviendra semblable à l'éléphant furieux qui se déchaîne dans la jungle : prenant les arbres de la fo-

---

24. Cf. *Bhagavad-Gîtâ* [VI,19].



rêt pour de vivants ennemis, il périt dans sa rage de tuer les ombres toujours mouvantes qui dansent sur la paroi des rochers éclairés de soleil.

Prends garde que, par souci du Soi, ton Âme ne perde pied sur le sol de la Connaissance-*deva*.

Prends garde que, par oubli du SOI, ton Âme ne perde la maîtrise de son mental tremblant et ne soit ainsi frustrée du fruit légitime de ses conquêtes.

Prends garde à l'instabilité intérieure<sup>25</sup> car c'est là ton grand ennemi. Ce manque de fixité aura raison de tes efforts et, hors du Sentier que tu foules, te rejettera dans les profondeurs visqueuses des marais du doute.

Prépare-toi et sois averti à temps. Si tu as essayé et échoué, ô combattant indomptable, ne perds pas courage : continue la lutte, et à la charge reviens, et reviens encore.

L'intrépide guerrier, qui perd le sang précieux de sa vie par ses blessures larges et béantes, atta-

---

25. [Le mot anglais *change* (= changement, variation) évoque ici fluctuation, oscillation, donc instabilité, manque de fixité mentale.]

quera encore l'ennemi, le chassera de sa place forte et le vaincra, avant d'expirer lui-même. Faites donc comme lui, vous tous qui échouez et souffrez : de la forteresse de votre Âme boutez dehors tous ces ennemis – ambition, colère, haine, et jusqu'à l'ombre du désir – lors même que vous auriez échoué . . .

Souviens-toi, ô toi qui combats pour la libération<sup>26</sup> de l'homme, que chaque échec est un succès, et que toute tentative sincère aura, en son temps, sa récompense. Les germes sacrés qui, invisiblement, poussent et croissent dans l'âme du disciple, fortifient

---

26. Allusion à la croyance courante en Orient (qui a d'ailleurs sa correspondance en Occident) que chaque nouveau Bouddha (ou chaque nouveau Saint) est un Soldat de plus dans l'armée de ceux qui œuvrent à la libération ou au salut du genre humain. Dans les pays pénétrés par le bouddhisme du Nord est enseignée la doctrine des *Nirmânakâya* qui sont de ces *Bodhisattva* qui renoncent à un *Nirvâna* bien gagné, ou au « vêtement *Dharmakâya* » (ce qui dans chaque cas les couperait à jamais du monde des hommes), afin de pouvoir rester à aider invisiblement l'humanité et la conduire finalement jusqu'au *Paranirvâna*. Dans ces pays, chaque nouveau *Bodhisattva*, ou grand Adepté initié, est appelé « libérateur du genre humain ». L'affirmation de Schlagintweit (dans son ouvrage *Le Bouddhisme au Tibet*, [p. 26]) que le *Proulpai Ku* [*Tulpa'i-ku*], ou *Nirmânakâya*, est « le corps dans lequel les Bouddhas ou Bodhisattvas apparaissent sur la terre pour instruire les hommes » est absurdement inexacte, et n'explique rien.

leurs tiges à chaque nouvelle épreuve ; elles se plient comme des roseaux mais jamais ne se rompent et jamais ne peuvent être perdues. Mais, quand l'heure a sonné, vient leur floraison<sup>27</sup>. . . . .

. . . . .

Cependant, si tu es venu préparé, n'aie aucune crainte. . . . .

. . . . .

Désormais la route est dégagée pour toi, droit par la porte de *Vîrya*, le cinquième des Sept Portails.

Tu es maintenant sur la voie qui mène au hâvre de *Dhyâna*, le sixième Portail, celui de *Bodhi*.

La porte de *Dhyâna* est semblable à un vase d'al-

---

27. Allusion aux passions et aux péchés humains qui sont exterminés durant les épreuves du noviciat, et qui servent de terrain bien fertilisé où peuvent pousser les « germes sacrés » ou semences des vertus transcendantes. Les vertus, talents ou dons préexistants, ou *innés*, sont considérés comme ayant été acquis dans une naissance précédente. Le génie est sans exception un talent ou une aptitude provenant d'une autre existence.

bâtre, blanc et transparent ; à l'intérieur, brûle un invariable feu d'or, la flamme de *Prâjña* qui rayonne d'*Âtman*.

Tu es ce vase.

Tu t'es coupé de tout objet des sens, tu as cheminé sur le « Sentier de la vue », le « Sentier de l'ouïe », et voici que tu te tiens dans la lumière de la Connaissance. Maintenant tu as atteint l'état de *Titiksha*<sup>28</sup>.

O *Naljor*, tu es en sûreté.

.....

Sache, ô vainqueur des péchés, que dès qu'un *Sowân*<sup>29</sup> a franchi le septième Sentier, toute la Nature, saisie d'une crainte sacrée, tressaille de joie et se sent soumise. Voici que l'étoile argentée transmet en scin-

---

28. *Titiksha* est le cinquième état du *Râja Yoga*, état d'indifférence suprême et, si nécessaire, de soumission à ce qui pour tous est appelé « plaisir et douleur », sans toutefois éprouver joie ou souffrance par une telle soumission. En résumé, c'est la condition où l'on est devenu physiquement, mentalement et moralement, indifférent et insensible au plaisir comme à la douleur.

29. *Sowân*, mot [cingalais] équivalent au sanskrit *Srotâpanna* pour désigner celui qui pratique le premier sentier de *Dhyâna*.

tillant la nouvelle aux fleurs nocturnes ; le ruisseau chuchote l'histoire aux cailloux ; les vagues sombres de l'océan la mugissent sans fin aux récifs, tandis que les brises chargées de parfums la chantent aux vallons, et que les pins majestueux mystérieusement murmurent : « Un Maître s'est levé, UN MAÎTRE DU JOUR. »<sup>30</sup>

Il se dresse maintenant à l'Occident comme un blanc pilier, sur la face duquel le Soleil levant de l'éternelle pensée répand ses premières ondes les plus glorieuses. Dans l'espace illimité, son mental s'étend comme un océan apaisé et sans bornes. Il tient la vie et la mort dans sa main vigoureuse.

En vérité, il est puissant. Le pouvoir vivant qui a été libéré en lui – ce pouvoir qui est LUI-MÊME – peut élever le tabernacle d'illusion bien au-dessus des Dieux, plus haut que le grand Brahm et Indra. *Maintenant* il obtiendra sûrement sa grande récompense !

N'emploiera-t-il pas les dons qu'elle lui confère pour son propre repos et sa félicité, son bonheur bien gagné et sa gloire méritée, lui qui a vaincu la Grande Illusion ?

Il ne saurait en être ainsi, ô candidat à la science

---

30. Ce « Jour » a ici le sens d'un *Manvantara* entier, soit une période d'une durée incalculable.

cachée de la Nature ! Pour qui désire marcher dans les pas du saint *Tathâgata*, ces dons et ces pouvoirs ne sont pas pour Soi.

Voudrais-tu ainsi endiguer les eaux nées sur le *Sumeru*<sup>31</sup> ? Détourneras-tu le courant pour ton bénéfice, ou le renverras-tu à la source première tout au long de la crête des cycles ?

Si tu veux que ce courant de Connaissance durement acquise, de Sagesse née du ciel, demeure une eau douce et vive, tu ne dois pas le laisser devenir un marais stagnant.

Apprends que si d'Amitâbha, « l'Age sans Borne », tu veux devenir l'auxiliaire, il te faudra, comme ses deux *Bodhisattva*<sup>32</sup>, répandre la lumière acquise sur l'étendue des trois mondes<sup>33</sup>.

31. Le mont *Meru*, la montagne sacrée des Dieux.

32. Dans le symbolisme du bouddhisme du Nord, Amitâbha, représentant « l'Espace infini » (*Parabrahman*) passe pour être entouré dans son paradis de deux *Bodhisattva* – Kuan-Shih-Yin et Ta-Shih-Chi – qui rayonnent sans cesse la lumière sur les trois mondes (voir note suivante) où ils ont vécu, y compris le nôtre, afin d'aider, avec cette lumière (de la connaissance), à l'instruction des Yogis destinés à leur tour à sauver les hommes. Dans cette allégorie, leur position très élevée dans le domaine d'Amitâbha est due aux actes de miséricorde qu'ils ont accomplis l'un et l'autre comme Yogis, lorsqu'ils étaient sur terre.

33. Ces trois mondes sont les trois plans de l'être : terrestre, astral et spirituel.

Apprends que le courant de Connaissance surhumaine et de Sagesse-*deva* que tu auras gagnées devra être déversé de toi-même, canal d'*Ālaya*, dans un autre lit.

Apprends, ô *Naljor*, toi qui suis le Sentier Secret, que ses eaux pures et fraîches doivent servir à rendre plus doux les flots amers de l'Océan, cette puissante mer de douleur faite des larmes des hommes.

Hélas ! Dès que tu seras devenu semblable à l'étoile arrêtée au plus haut du ciel, il faudra que ce brillant orbe céleste luise des profondeurs de l'espace pour tous, sauf pour lui-même, et donne de la lumière à chacun mais n'en prenne à personne.

Hélas ! Devenu pareil à la pure neige des vallées de montagne – froide et insensible au toucher, mais chaude et protectrice pour la semence qui dort profondément dans son sein – c'est cette neige désormais qui devra recevoir la gelée mordante et les rafales de vent du nord, en abritant ainsi de leurs dents aiguës et cruelles la terre qui garde la moisson promise, la moisson qui nourrira les affamés.

Volontairement condamné à vivre à travers les

*Kalpa*<sup>34</sup> futurs, loin des regards et de la reconnaissance des hommes, assujetti comme une pierre entre les autres pierres sans nombre qui forment le « Mur Gardien »<sup>35</sup>, tel est ton avenir si tu passes la septième Porte. Construit par les mains de nombreux Maîtres de Compassion, érigé par leurs tortures, par leur sang cimenté, ce mur abrite le genre humain depuis que l'homme est homme et le protège contre des misères et douleurs potentielles encore plus grandes.

Cependant l'homme ne le voit pas ; généralement, il ne s'en rend pas compte, pas plus qu'il ne prend garde à la parole de la Sagesse . . . car il ne la connaît pas.

Toi, cependant, tu l'as entendue, tu en as toute la connaissance, ô toi à l'Âme ardente et sans péché. . . et tu dois choisir. Cependant écoute encore.

---

34. Les cycles des âges.

35. A propos de ce « Mur Gardien », ou « Mur de Protection », il est enseigné que les efforts accumulés par de longues générations de Yogis, de Saints et d'Adeptes, surtout de *Nirmānakāya*, ont, pour ainsi dire, créé un mur protecteur autour du genre humain, mur invincible qui abrite l'humanité souffrante de calamités encore plus terribles.



Sur le Sentier du *Sowân*, tu es sûr de ta route, ô *Srotâpanna*<sup>36</sup>. En vérité, sur ce *Mârga*<sup>37</sup> où le pèlerin éprouvé ne rencontre que ténèbres, où les mains saignent, déchirées par les ronces, où les pieds sont entaillés par de durs silex tranchants, et où *Mârâ* déploie ses armes les plus puissantes, il y a en réserve une grande récompense *immédiatement* au-delà.

Aussi, calme et immuable, le pèlerin va et remonte le courant conduisant au *Nirvâna*. Il sait que plus ses pieds saigneront, plus il sera lui-même blanchi. Il sait bien qu'après sept courtes et fugitives naissances *Nirvâna* sera sien . . .

Tel est ce Sentier de *Dhyâna*, le havre du Yogi, le but final béni que convoitent les *Srotâpanna*.

Mais il n'en est pas de même pour le pèlerin qui franchit le Sentier *Arahatta*<sup>38</sup> et en gagne le fruit.

Là, *Klesha*<sup>39</sup> est à jamais détruit, les racines de *Tanhâ*<sup>40</sup> sont arrachées. Mais arrête-toi, disciple . . . Encore un mot. Peux-tu détruire la di-

---

36. *Sowân* et *Srotâpanna* sont des termes synonymes [cf. note 29].

37. *Mârga* : « Sentier. »

38. [Pâli : *Arahattamagga*.] A rattacher au sanskrit *Arhat*.

39. *Klesha* : l'amour du plaisir ou des jouissances terrestres (bonnes ou mauvaises).

40. *Tanhâ* : la volonté de vivre, cause des renaissances.

vine COMPASSION ? La Compassion n'est pas un attribut. C'est la LOI des LOIS, l'Harmonie éternelle, le SOI d'*Âlaya* ; essence universelle et sans rivages, c'est la lumière de l'immuable Justice et de l'harmonieuse disposition de chaque chose dans le tout, la loi de l'éternel Amour.

Plus tu t'unifieras avec elle, ton être se fondant dans son ÊTRE, plus ton Âme s'unira avec ce qui EST, plus tu deviendras COMPASSION ABSOLUE<sup>41</sup>.

Tel est le Sentier *Ārya*, le Sentier des Bouddhas de perfection.

En outre, que signifient les manuscrits sacrés qui te font dire :

« OM ! Je crois que tous les *Arhat* ne reçoivent pas les doux fruits du Sentier du *Nirvâna*. »

« OM ! Je crois que tous les Bouddhas<sup>42</sup> n'entrent pas au *Nirvâna-Dharma*. »

---

41. La « Compassion » en question ne doit pas être envisagée sous le même jour que « Dieu, l'amour divin » des religions monothéistes. Elle représente ici une loi abstraite et impersonnelle, dont la nature (qui est Harmonie absolue) est jetée dans la confusion par la discorde, la souffrance et le péché.

42. Voir le texte [tibétain] d'un *Thegpa Chenpo'i-do* (*sûtra* du *Mahâyâna*) qui est une « Invocation aux Bouddhas de Confession »

En vérité, sur le Sentier *Ārya*, tu n'es plus *Srotāpanna*, tu es devenu *Bodhisattva*<sup>43</sup>. Le courant a été remonté. Il est vrai que tu as droit au vêtement *Dharmakāya* ; mais un *Sambhogakāya* est plus grand qu'un *Nirvāṇi* – et plus grand encore est un *Nirmānakāya*, le Bouddha de Compassion<sup>44</sup>.

---

(1<sup>re</sup> partie, IV) [Schlagintweit, *Le Bouddhisme au Tibet*, pp. 77-80]. Dans la terminologie des bouddhistes du Nord, tous les grands *Arhat*, Adeptes et Saints, sont appelés des Bouddhas.

43. Un *Bodhisattva* est moins élevé dans la hiérarchie qu'un « Bouddha parfait ». Dans le langage exotérique, ces deux termes sont souvent confondus. Cependant, le sens populaire, inné et juste, a placé le *Bodhisattva* plus haut, comme objet de vénération, qu'un Bouddha, en raison du sacrifice qu'il s'est imposé.

44. Cette même vénération populaire appelle « Bouddhas de Compassion » les *Bodhisattva* qui ont le rang d'*Arhat* (c'est-à-dire qui ont complètement parcouru le quatrième ou le septième Sentier), mais refusent d'entrer dans l'état de *Nirvāṇa* ou d'« endosser la robe *Dharmakāya* et d'atteindre ainsi à l'autre rive », car alors ce serait au-delà de leur pouvoir d'assister les hommes, même dans la faible mesure où Karma le permet. Ils préfèrent rester invisibles (en Esprit, pour ainsi dire) dans le monde et contribuer au salut des hommes, en les incitant à suivre la Bonne Loi, c'est-à-dire en les guidant sur le Sentier de la Droiture. Le culte rendu à tous ces grands personnages comme à des Saints, et même les prières qui leur sont offertes, font partie de l'aspect exotérique du bouddhisme du Nord – tout comme les fidèles des Eglises grecque et catholique honorent leurs Saints et leurs Patrons. Par contre, les enseignements ésotériques n'encouragent nullement de telles pratiques. Et il y a une grande différence entre les deux approches doctrinales. Le laïc, qui suit le système exotérique, n'a guère idée du sens réel du mot *Nirmānakāya*. D'où la confusion et les explications inadéquates des orientalistes. Par exemple, Schlagintweit croit que le corps *Nirmānakāya* désigne la forme

Maintenant, courbe la tête et écoute attentivement, ô *Bodhisattva*. La Compassion parle et dit : « Peut-il y avoir béatitude quand tout ce qui vit doit souffrir ? Seras-tu sauvé et entendras-tu le monde entier gémir ? »

---

physique que prennent les Bouddhas quand ils s'incarnent sur terre – ce serait « le moins sublime » de leurs « embarras terrestres » (cf. *Le Bouddhisme au Tibet*, [p. 26]). Et il continue en donnant une vue entièrement fautive du sujet. Cependant voici le véritable enseignement :

Les trois corps ou formes du Bouddha sont appelés

I. *Nirmānakāya*,

II. *Sambhogakāya*,

III. *Dharmakāya*.

Le premier est la forme éthérée que l'on prendrait si, en quittant son corps physique, on apparaissait dans son corps astral – à condition de posséder en outre toute la connaissance d'un Adepté. Le *Bodhisattva* développe cette forme en lui-même à mesure qu'il avance sur le Sentier. Quand il a atteint le but et refusé son fruit, il reste sur terre comme un Adepté ; à sa mort, au lieu d'aller en *Nirvāna*, il demeure dans ce corps glorieux qu'il a lui-même tissé à son usage, comme une présence *invisible* à l'humanité non initiée, pour veiller sur elle et la protéger.

Le *Sambhogakāya* est le même corps de Bouddha, avec l'éclat supplémentaire que lui confèrent trois « perfections », dont l'une est l'effacement complet de toute préoccupation terrestre.

Le corps *Dharmakāya* est celui d'un Bouddha accompli : en fait, ce n'est pas un corps du tout mais un souffle idéal ; la Conscience absorbée dans la Conscience ou Âme Universelle, privée de tout attribut. Une fois au niveau de *Dharmakāya*, l'Adepté ou le Bouddha abandonne derrière lui toute relation possible avec cette terre, ou toute pensée la concernant. Ainsi, en langage mystique, il est dit

Ainsi, tu as entendu ce qui fut dit.

Tu n'atteindras le septième degré et ne franchiras la porte de l'ultime Connaissance que pour épouser la douleur : si tu veux être *Tathâgata*, marche dans les pas de tes prédécesseurs, reste sans égoïsme jusqu'à la fin sans fin.

Tu es éclairé : choisis ton chemin.

. . . . .  
Regarde la douce lumière qui inonde le ciel d'Orient. En signe de louange, les cieux et la terre s'unissent ; et des quadruples Pouvoirs manifestés s'élève un chant d'amour, du Feu flamboyant et de l'Eau fluide, de la Terre odorante et du Vent impétueux.

Ecoute ! . . . Des profondeurs de l'insondable tourbillon de cette lumière d'or où baigne le

---

*qu'un Adepté qui a gagné le droit au Nirvâna* « renonce au corps Dharmakâya » afin de pouvoir aider l'humanité ; il ne garde du *Sambhogakâya* que sa grande et complète Connaissance, et demeure dans son corps *Nirmânakâya*. L'Ecole ésotérique enseigne que Gautama le Bouddha (avec plusieurs de ses *Arhat*) est un tel *Nirmânakâya* : au-dessus de lui, en raison de son renoncement sublime et de son grand sacrifice pour l'humanité, il n'existe aucun exemple connu.

Vainqueur, la voix sans paroles de TOUTE LA NATURE s'élève en mille accents pour proclamer :

JOIE À VOUS, Ô HOMMES DE *MYALBA*<sup>45</sup>.

UN PÈLERIN EST REVENU "DE L'AUTRE RIVE".

UN NOUVEL *ARHAT*<sup>46</sup> EST NÉ. . . .

PAIX À TOUS LES ÊTRES<sup>47</sup>.




---

45. *Myalba* est notre terre, appelée avec raison « Enfer » par l'Ecole ésotérique, car c'est le plus grand des enfers. La doctrine ésotérique ne reconnaît aucun enfer, ou lieu de punition, si ce n'est sur une planète, ou une terre, portant des hommes. *Avichi* est un état et non une localité.

46. C'est-à-dire qu'un nouveau Sauveur du genre humain est né, qui guidera les hommes jusqu'au *Nirvâna* final, une fois terminé le grand cycle de vie.

47. Cette formule est l'une de celles qui suivent invariablement tout traité, toute invocation ou toute Instruction, comme : « Paix à tous les êtres », « Bénédiction à tout ce qui vit », etc.

**TEXTES ADDITIONNELS  
DE LA PRÉSENTE ÉDITION**

*(fac-similé de l'édition originale)*

FIRST SERIES.

# THE VOICE OF THE SILENCE

BEING

*CHOSEN FRAGMENTS*

FROM THE

“BOOK OF THE GOLDEN PRECEPTS.”

---

*FOR THE DAILY USE OF LAMOOS (DISCIPLES).*

---

TRANSLATED AND ANNOTATED

BY

“H. P. B.”

---

London :

THE THEOSOPHICAL PUBLISHING COMPANY, LIMITED,  
7, DUKE STREET, W.C.

New York :

W. Q. JUDGE, 21, PARK ROW.

1889.



## MADAME BLAVATSKY ET LA VOIX DU SILENCE

**L'AUTEUR** – Mme H.P. BLAVATSKY (1831-1891) fut à son époque un personnage connu dans le monde entier. Après de nombreux voyages, particulièrement en Orient (où elle avait séjourné auprès de maîtres spirituels établis au Tibet), elle avait fondé à New York, avec H. S. OLCOTT, W. Q. JUDGE et quelques autres, la *Theosophical Society*, en 1875. Cette société, très ouverte et bientôt développée à l'échelle internationale, visait « la formation du noyau d'une Fraternité Universelle, l'étude comparée des religions et des philosophies, et l'investigation des pouvoirs, psychiques et spirituels, latents dans l'homme », mais elle se gardait d'imposer à ses membres aucune croyance. Ce qui n'empêcha pas Mme BLAVATSKY (« H.P.B. », pour ses amis et disciples) d'y répandre activement, sous le nom de *Théosophie*, les enseignements reçus de ses maîtres, qu'elle présenta sous forme de livres, comme la *Doctrine Secrète* (1888) et de nombreux articles publiés dans des revues théosophiques, comme *The Theosophist*, *The Path*, *Lucifer*, etc.

Aux yeux de Mme BLAVATSKY, cette Théosophie apportait les doctrines majeures dont l'humanité avait besoin à l'époque de transition et de renouveau spirituel qu'elle affrontait déjà au XIX<sup>e</sup> siècle. D'où les efforts de cette grande pionnière pour mobiliser les énergies de ses contemporains au service de la cause théosophique, qui était aussi celle de l'humanité. En 1888 – moins de trois ans avant sa mort – elle tenta de rassembler autour d'elle, au sein d'une « Section Esotérique », les membres de la Société qui accepteraient de l'aider dans sa tâche, tout en s'efforçant de « faire de la Théosophie un pouvoir vivant » dans leur existence – avec l'aide des enseignements essentiels qu'elle-même se préparait à leur donner, comme à des disciples de confiance. C'est évidemment ce « petit nombre des mystiques de la Société Théosophique » qui est visé dans la dédicace et la préface du présent ouvrage.

**LA RÉDACTION DU LIVRE** – En 1889, il n'y avait encore que peu de livres mystiques d'inspiration orientale pour le public d'Occident – en dehors de la *Bhagavad-Gîtâ*, *La Lumière de l'Asie* (de sir Edwin Arnold), ou la *Lumière sur le Sentier*, répandue dans le monde théosophique depuis 1885. Aussi la publication de la *Voix du Silence*, en septembre 1889 (à Londres et à New York), fut-elle accueillie de façon très chaleureuse, tant au sein de la Société qu'en dehors d'elle. Il est intéressant de noter ici que, pour l'es-

sentiel, l'ouvrage avait été rédigé en France à Fontainebleau où Mme BLAVATSKY avait été invitée, pour un séjour de repos, par une amie théosophe américaine de Boston, Mme Ida G. Candler. A l'« Hôtel de la Ville de Lyon et de Londres », où elle demeura quelques semaines, à proximité de la grande forêt baignée du soleil de juillet, elle trouva un climat idéal pour composer sa dernière œuvre – merveille d'inspiration spirituelle et de beauté poétique – qui allait devenir le livre de chevet de générations de chercheurs sincères, en quête d'éveil intérieur.

Pendant son séjour, elle reçut la visite de Mme A. Besant (récemment ralliée à la Société Théosophique) qui put ainsi observer l'auteur à son ouvrage : « Elle écrivait rapidement, sans document matériel devant elle, et le soir elle me fit lire [le texte qu'elle avait rédigé] à haute voix pour voir "si l'anglais était convenable"... »

Un peu plus tard, installée quelques jours à Jersey, H.P.B. fit venir de Londres son secrétaire G.R.S. Mead pour la lecture du manuscrit destiné à être publié peu après.

D'après A. Besant, les notes explicatives (qui apparaissent en fin d'ouvrage dans l'édition originale) ont été rédigées après le texte des traités, avec l'aide de livres.

**H.P.B. ET LES ORIENTALISTES** – Dans ces notes, on relève plusieurs fois des noms qui, pour être peu connus de nos

jours, évoquent des autorités de l'orientalisme à cette époque : par exemple, Emil Schlagintweit (pour le bouddhisme tibétain), E.J. Eitel et Joseph Edkins (pour le bouddhisme chinois), Spence Hardy (pour le bouddhisme cingalais). Même si, pour illustrer son propos, elle emprunte ici et là des détails intéressants dans leurs livres, Mme Blavatsky, instruite par ses maîtres de l'*ésotérisme* du bouddhisme, ne ménage pas ses critiques à leur égard : Schlagintweit (dans *Le Bouddhisme au Tibet*) ne parlait-il pas de la religion d'un pays où il n'était jamais allé, et pouvait-on attendre des informations très objectives et des réflexions révélatrices de missionnaires, ou de chrétiens convaincus (comme Hardy ou Edkins) qui, à l'évidence, n'avaient pas pénétré l'esprit profond ni les arcanes de ce bouddhisme\* (jugé toujours inférieur à leur propre religion), même s'ils avaient pu séjourner longtemps en Chine ou à Ceylan ? Cela pour ne rien dire des incohérences d'un auteur à l'autre, en raison d'erreurs manifestes, ou d'imprécisions, ou d'un cruel manque de normalisation dans la transcription des mots orientaux.

Dans ce contexte, il faut donc apprécier comme des informations précieuses et de première main les indications

---

(\*) Par exemple, Edkins assimile l'illumination du *samâdhi* à une sorte de « rêverie extatique ».

que donne H.P.B. sur l'initiation, la constitution cachée de l'homme intérieur, ou la nature des « corps » du Bouddha (comme le *Nirmânakâya*), dont ses contemporains, même érudits, étaient forcément ignorants.

Les éditeurs,  
mai 1991.

## BIBLIOGRAPHIE

Tous les livres en langue anglaise cités ci-après sont disponibles en réédition *fac-similé* (Theosophy Company, Los Angeles).

**Blavatsky, Helena Petrovna :**

*Isis Unveiled*, New York, J. W. Bouton, 1877 ; en français : *Isis Dévoilée*, Paris, éd. Adyar.

*The Secret Doctrine, The synthesis of Science, Religion, and Philosophy*, Londres, New York, Adyar, 1888.

*The Key to Theosophy*, Londres, T.P.C., 1889 ; en français : *La Clef de la Théosophie*, Paris, Textes Théosophiques, 1983.

*The Voice of the Silence*, Londres, T.P.C., 1889.

*The Theosophical Glossary*, Londres, T.P.C., Publishing Society, 1892 ; en français : *Le Glossaire Théosophique*, Paris, éd. Adyar, 1981.

*Five Messages from H.P. Blavatsky to the American Theosophists* ; en français : *Cinq Messages aux Théosophes américains*, Paris, Textes Théos., 1982.

**Judge, William Quan :**

*The Ocean of Theosophy* (1893) ; en français : *L'Océan de Théosophie*, Paris, Textes Théos., 1981.

## BIBLIOGRAPHIE

*Letters That Have Helped Me* (1946) ; en français : *Lettres qui m'ont aidé*, Paris, Textes Théos., 1990.

*The Bhagavad-Gîtâ*, New York (1890) ; en français : *La Bhagavad-Gîtâ*, Paris, Textes Théos., 1984.

*Notes on the Bhagavad-Gîtâ* (W.Q.J. et R. Crosbie) ; en français : *Notes sur la Bhagavad-Gîtâ*, Paris, Textes Théos., 1984.

*Patanjali's Yoga Aphorisms*, trad. par W. Q. Judge, New York, *The Path*, 1889 ; en français : *Les Aphorismes du yoga de Patanjali*, Paris, Textes Théos., 1987.

### **Revue théosophiques :**

*The Theosophist*, H.P. Blavatsky (création en 1879).

*The Path*, W. Q. Judge (création en 1886).

*Lucifer*, H.P. Blavatsky (création en 1887).

### **Collins, Mabel :**

*Light on the Path*, 1885-1888 ; en français : *La Lumière sur le Sentier*, Paris, Textes Théos., 1988.

---

Tous ces documents, ainsi que les sources bibliographiques employées pour le *Glossaire*, peuvent être consultés à la bibliothèque de la Loge Unie des Théosophes, 11 bis rue Keppler, 75116 Paris.

Achevé d'imprimer  
sur les presses de  
l'Imprimerie Graphique de l'Ouest  
Le Poiré-sur-Vie (Vendée)  
No d'imprimeur : 8832  
Dépôt légal : Mai 1991

**Deuxième édition**  
**Janvier 2017**